SEPT DIALOGUES DE BÊTES

leurs attitudes concourent à une proposition

très simple de Vexistence. Ce sont des ani-

maux dans toute la force du terme, des ani-

mos, si J'ose employer la vraie orthographe,

capables de s'écrier, comme ceux de Faust :

II ne connaît pas le pot,

Le pot à faire la soupe !

Vit-on jamais pareil sot?

Donc, Madame, vous les avez situés où

il fallait qu' ils fussent : dans le paradis ter-

restre qu'est l'appartement de M. Willy. Le

caoutchouc et le palmier probables de votre

salon donnent, toutes proportions gardées,

V impression de la violente flore édénique, et

expliquent par quel transformisme leurs feuil-

les vont permettre à M. Gaston Deschamps

— critique d'un « Temps » plus que-passé —

d'annoncer aux savanes (où il tutoya Cha-

teaubriand), et au Collège de France, com-

bien il peut aimer et comprendre un vrai

poète.

Car vous êtes un vrai poète, et je veux

affirmer cela volontiers sans m' inquiéter

davantage de la légende dont les Parisiens

ont coutume d'entourer chaque célébrité. Ils

n^admirent point tant Gauguin et Verlaine

pour ce quils ont fait de génial que pour ce

qu'ils eurent d'excentricité. De telle manière

que certains qui ne connaissent point le sen-

timentalisme sans nom, l'ordre, la pureté,

les mille vertus intérieures qui vous guident,

s'obstinent à répéter que vous portez les che-

veux courts et que Willij est chauve.

SEPT DIALOGUES DE BETES

// faut donc que moi, qui vis à OrtheZy

f apprenne au Tout-Paris qui vous êtes, et

que je vous présente à tous ceux qui vous

connaissent, moi qui ne vous ai jamais vue?

Je dis donc que M^^ Colette Willij n^eut

jamais les cheveux courts; qu^elle ne s'ha-

bille point en homme; que son chat ne V ac-

compagne pas au concert; que la chienne de

son amie ne boit pas que dans un verre-à-

pied. Il est inexact que M^^ Colette Willy

travaille dans une cage à écureuil, et qu'elle

fasse du trapèze et des anneaux de telle sorte

qu'elle touche, du pied, sa nuque.

M""" Colette Wilhj n'a jamais cessé d'être

la femme bourgeoise par excellence qui,

levée à l'aube, donne de l'avoine au cheval,

du maïs aux poules, des choux aux lapins,

du séneçon au serin, des escargots aux ca-

nards, de l'eau de son aux porcs. A huit

heures, été comme hiver, elle prépare le café

au lait de sa bonne, et le sien. Il ne se passe

guère de journée où elle ne médite sur ce

livre admirable :

LA

MAISON

RUSTIQUE

par

DES

DAMES

Mme

Millct-Robinet,

Le rucher, le verger^ le potager, Vétable,

la basse-cour, la serre n'ont plus de secrets

pour A/'"° Colette Willij. Elle a refusé, dit-

on, de livrer son secret pour la destruction

des courtiliâres à un grand homme d'Etat qui

la priait à genoux.

SEPT DIALOGUES DE BETES

M^^ Colette Willy nest rien d'autre qui

ne soit pas ce que je viens d'écrire. Je sais

que, pour l'avoir rencontrée dans le monde,

certains s'obstinèrent à la compliquer. Pour

un peu, lui eussent-ils prêté les goûts des

plus arriérés symbolistes. Et l'on sait com-

bien déplaisantes furent ces robes de Muses,

odieux ces bandeaux qui déversaient leur

jaune sur des faces en coque d'œuf. Robes et

bandeaux sont aujourd'hui relégués dans les

tiroirs du Capitole de Toulouse, d'où l'on ne

les tirera plus que pour hurler des alexan-

drins officiels en l'honneur de M. Gaston

Deschamps, de Jaurès ou de Vercingétorix,

M^"^ Colette Willy se lève aujourd'hui sur

le monde des Lettres comme la poétesse —

enfin! — qui, du bout de sa bottine, envoie

rouler du haut en bas du Parnasse toutes les

muses fardées, laurées, cothurnées et hjrées

qui^ de Monselet à Renan, soulevèrent les

désirs des classes de seconde et de rhétori-

que. Elle est gentille ainsi, nous présentant

son bull bringé et son chat avec autant d'as-

surance que Diane son lévrier ou qu'une

Bacchante son tigre.

Voyez sa joue en pomme, ses yeux en myo-

sotis, sa lèvre en pétale de coquelicot et sa

grâce de chèvrefeuille! Dites-moi si cette

façon de s'appuyer à la verte barrière de son

enclos, ou de s'étendre sous la tonnelle bour-

donnante de grand Eté, ne vaut pas la ma-

nière compassée que ce vieux magistrat de

Vigny, cravaté à triple tour et roidi par des

sous-pieds, imposait à ses déesses ? M™® Co-

12 SEPT DIALOGUES DE BETES

lette Willy est une femme vivante, une femme

pour tout de bon, qui a osé être naturelle et

qui ressemble beaucoup plus à une petite

mariée villageoise qu'à une littératrice pèr-

verse.

Lisez son livre, et vous verrez combien ce

que fai avancé peut être exact. Il a plu à

y|/me Colette Willy de ramener à deux char-

mants petits animaux tout l'arôme des jar-

dins, toute la fraîcheur des prairies, toute

la chaleur de la route départementale, tous

les émois de l'homme... Tous les émois...

Car, à travers ce rire d'écoliêre qui sonne

dans la forêt, je vous dis que f entends san-

gloter une source. On ne se penche point vers

un caniche ou un matou sans qu'une sourde

angoisse ne vous feutre le cœur. On ressent.

i3

à se comparer à eux, fout ce qui vous en

sépare et tout ce qui vous en rapproche.

Dans Pœil du chien règne la tristesse

d avoir, dès les premiers jours de la Créa'

iion, léché en vain le fouet de son irréducti'

ble bourreau. Car rien n'a attendri V homme,

ni la proie que lui rapporte un épagneul

affamé, ni l'humble innocence dont un labrit

veille sous les étoiles l'obscure douceur des

troupeaux.

Dans le regard du chat luit un tragique

effroi. « Que vas-tu me faire encore'^ » sem-

ble-t-il demander, couché sur le fumier oiï

le ronge la gale et le creuse le besoin de

manger. Et, fiévreux, il attend qu'un nou-

veau supplice ébranle son système nerveux.

...Mais n'ayez crainte... M^^ Colette Willy

l4 SEPT DIVLOGIES DE BÊTES

est très bonne. Elle a vite fait de dis-

siper les terreurs ataviques de Toby-Chien

et de Kiki'la- Doucette. Elle améliore la

race, tellement que chats et chiens finiront

par comprendre qu'il est moins ennuyeux de

fréquenter un poète qu'un candidat malheu-

reux au Collège de France, ce candidat

eût-il démontré plus copieusement encore

que l'auteur des Mémoires d'Outre-Tombe a

décrit sens dessus dessous la mâchoire des

crocodiles.

Toby-Chien et Kiki-la-Doucette savent

bien que leur maîtresse est une dame qui ne

ferait de mal ni à un morceau de sucre ni à

une souris; une dame qui saute, pour nous

ravir, à une corde qu'elle a tressée avec des

mots en fleurs qu'elle ne froisse jamais et

dont elle nous parfume; une dame qui chante

i5

avec la voix d'un pur ruisseau français la

triste tendresse qui fait battre si vite le cœur

des bêtes.

FRANCIS JAMMES.

POUR AMUSER

WILLY

PERSONNAGES

KIKI-LA-DOUCETTE, chat des Chartreux.

TOBY-CHIEN, buU bringé.

LUI )

; seigneurs de moindre importance.

elle)

SENTIMENTALITÉS

Pour Rachilde.

SENTIMENTALITES

Le perron au soleil. La sieste après déjeuner. Toby-

Chien et Kiki-la-Doucette gisent sur la pierre brûlante.

Un silence de dimanche. Pourtant, Toby-Chien ne dort

pas, tourmenté par les mouches et par un déjeuner pe-

sant. Il rampe sur le ventre, le train de derrière aplati

en grenouille, jusqu'à Kiki-la-Doucelte, fourrure tigrée

immobile.

Tu dors?

KIKI-LA-DOUCETTE, ronron faible.

SEPT DIALOGUES DE BETES

TOBY-CHIEN

Vis-tu seulement? Tu es si plat! Tu as l'air

d'une peau de chat vide.

KIKI-LA-DOUGETTE, voix mourante.

Laisse... ~

TOBY-CHIEN

Tu n'es pas malade?

KIKI-LA-DOUCETTE

Non... laisse-moi. Je dors. Je ne sais plus

si j'ai un corps... Quel tourment de vivre près

de toi! J'ai mangé, il est deux heures... dor-

mons.

TOBY-CHIEN

Je ne peux pas. Quelque chose fait boule

dans mon estomac. Cela va descendre, mais

lentement. Et puis ces mouches, ces mou-

ches!... La vue d'une seule tire mes yeux hors

de ma tête. Comment font-elles? Je ne suis

SENTIMENTALITÉS 23

que mâchoires hérissées de dents terribles

(entends-les claquer!) et ces betes damnées

m'échappent. Hélas! mes oreilles! hélas! mon

tendre ventre bistré! ma truffe enfiévrée!...

Là! juste sur mon nez, tu vois? Comment

faire? je louche tant que je peux... Il y a deux

mouches maintenant? Non, une seule... Non,

deux... Je les jette en l'air comme un mor-

ceau de sucre. C'est le vide que je happe...

Je n'en puis plus. Je déteste le soleil, et les

mouches, et tout ! . . .

Il gémit.

KIKI-LA-DOUCETTE, assis, les yeux pâles de som-

meil et de lumière.

Tu as réussi à m'éveiller. C'est tout ce que

tu voulais, n'est-ce pas? Mes rêves sont par-

tis. A peine sentais-je, à la surface de ma

fourrure profonde, les petits pieds agaçants

de ces mouches que tu poursuis. Un effleure-

ment, une caresse parfois ridait d'un frisson

l'herbe inclinée et soyeuse qui me revêt...

3

2^ SEPT DIALOGUES DE BÊTES

Mais tu ne sais rien faire discrètement; ta

joiepopulacière encombre, ta douleur cabotine

gémit. Méridional, va !

TOBY-CHIEN, amer.

Si c'est pour me dire ça que tu t'es réveillé!..

KIKI-LA-DOUCETTE, rectifiant.

Que tu m'as réveillé.

TOBY-CHIEN

J'étais mal à l'aise, je quêtais une aide, une

parole encourageante...

KIKI-LA-DOUCETTE

Je ne connais point de verbes digestifs.

Quand je pense que, de nous deux, c'est moi

qui passe pour un sale caractère ! Mais rentre

un peu en toi-même, compare! La chaleur

t'excède, la faim t'affole, le froid te fige...

TOBY-CHIEN, vexé.

Je suis un sensitif.

SEMIMLN'TAI.ITLS 25

KIKI-LA-DOUCETTE

Dis : un énergumène.

TOBY-CHIEN

Non, je ne le dirai pas. Toi, tu es un mons-

trueux égoïste.

KIKI-DA-DOUCETÏE

Peut-être. Les Deux-Pattes — ni toi —

n'entendent rien à régoïsme,à celui des Chats

... Ils baptisent ainsi, pêle-mêle, l'instinct de

préservation, la pudique réserve, la dignité,

le renoncement fatigué qui nous vient de l'im-

possibilité d'être compris par eux. Chien peu

distingué, mais dénué de parti-pris, me com-

prendras-tu mieux? Le Chat est un hôte et

non un jouet. En vérité, je ne sais dans quel

temps nous vivons ! Les Deux-Pattes, Lui et

Elle, ont-ils seuls le droit de s'attrister, de se

réjouir, de lapper les assiettes, de gronder,

de promener parla maison une humeur capri-

26

SEPT DIALOGUES DE BETES

cieuse?J'ai, moi aussi, MES caprices, MA tris-

tesse, mon appétit inégal, mes heures de re-

traite rêveuse où je me sépare du monde...

TOBY-CHïEN, attentif et consciencieux.

Je t'écoute, £t je te suis avec peine, car tu

parles compliqué et un peu au-dessus de ma

tête. Tu m'étonnes. Ont-Ils coutume de con-

trarier ta changeante humeur? Tu miaules :

on t'ouvre la porte. Tu te couches sur le pa-

pier, le papier sacré qu'il gratte : Il s'écarte,

ô merveille, et te livre sa page déjà salie. Tu

déambules, le nez froncé, la queue en balan-

cier agitée de secs mouvements, visiblement

en quête de méfaits : Elle t'observe, rit, et II

annonce : « la Promenade de Dévastation. »

Alors ? D'où vient que tu récrimines ?

KIKI-LA-DOUCETTE, de mauvaise foi.

Je ne récrimine pas. D'ailleurs, les subti-

lités psychologiques te demeureront à jamais

étrangères,

SKNflM». NI AMIES 2"]

TOBY-CIIIEN

Ne parle pas si vite. Il me faut le temps de

comprendre... II me semble...

KIKI-LA-DOUCETTE, narquois.

Ne te presse pas : ta digestion en pourrait

pâtir.

TOBY-CHIEN, fermé à l'ironie.

Tu as raison. J'ai de la peine à m'exprimer

aujourd'hui. Voici : il me semble que, de

nous deux, c'est toi qu'on choie; et, cepen-

dant, c'est toi qui te plains.

KIKI-LA-DOUCETTE

Logique de chien!... Plus on me donne,

plus je demande.

TOBY-CHIEN

C'est mal 1 C'est de l'indiscrétion.

3.

28 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

KIKI-LA-DOUCETTE

Non; j'ai droit à tout.

TOBY-CHIEN

A tout? Et moi?

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu ne manques de rien, j'imagine?

TOBY-CHIEN

De rien? Je ne sais. Aux moments où je

suis le plus heureux, une envie de pleurer me

serre les côtes, mes yeux se troublent... Mon

cœur m'étouffe. Je voudrais, à ces minutes

d'angoisse, être sûr que tout ce qui vit m'aime,

qu'il n'y a nulle part dans le monde un chien

triste derrière une porte, et qu'il ne viendra

jamais rien de mauvais...

KIKI-LA-DOUCETTE, goguenard.

Et alors, il arrive quoi de mauvais?

SENTIMENTALITES

TOBY-CHIEN

«9

Ah! tu ne l'ignores pas! C'est fatalement à

cette heure qu'EIIe survient, portant une fiole

jaune où nage l'horreur... tu sais... l'huile de.

ricin! Perverse, insensible, elle me maintient

entre ses genoux vigoureux, desserre mes

dents...

KIKI-LA-DOUCETTE

Serre-les mieux.

TOBY-CHIEN

Mais j'ai peur de lui faire mal... et ma lan-

gue épouvantée connaît enfin la fadeur vis-

queuse... Je suffoque, je crache. Ma pauvre

figure convulsée agonise, — et la fin de ce

supplice est longue à venir... Tu m'as vu,

après, me traîner mélancolique, la tête basse,

écoutant dans mon estomac le glouglou mal-

sain de l'huile, et cacher dans le jardin ma

honte...

3o SEPT DIALOGUES DE BÊTES

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu la caches si mal !

TOBY-CHIEN

C'est que je n'en ai pas toujours le temps.

KIKI-LA-DOUCETTE

Elle a voulu, — j'étais petit, — me purger

avec l'huile. Je l'ai si bien griffée et mordue

qu'elle n'a pas recommencé. Elle a cru, une

minute, tenir le démon sur ses genoux. Je

me suis roulé en spirale, j'ai soufflé du feu,

j'ai multiplié mes vingt griffes par cent, mes

dents par mille, et j'ai fui, comme par magie.

TOBY-CHIEN

Je n'oserais pas. Je l'aime, tu comprends.

Je l'aime assez pour lui pardonner même le

supplice du bain.

KIKI-LA-DOUCETTE, intéressé.

Oui? dis-moi ce que tu ressens. La vue seule

SENTIMENTALITÉS 3l

de ce qu'EUe te fait dans l'eau me remplit de

frissons.

TOBY-CHIEN

Hélas!... Ecoule, et plains-moi. Quelque-

fois, lorsqu'ElIe est sortie de son bassin de

zinc, vêtue de sa peau toute seule, — une

peau sans poils et douce que je lèche avec

respect, — Elle ne remet pas tout de suite ses

peaux de linge et d étoile. Elle reverse de

l'eau chaude, y jette une brique brune qui

sent le goudron et dit : « Toby ! » Cela suffit;

mon âme me quitte déjà. Mes jambes flageo-

lent. Quelque chose, sur l'eau, brille, qui

danse et m'aveugle, une image en forme de

fenêtre tortillée... Elle me saisit, pauvre corps

évanoui que je suis, et me plonge... Dieux!...

Dès lors je ne sais plus rien... je n'espère

qu'en Elle, mes yeux s'attachent aux siens,

durant qu'une tiédeur étroite colle à moi, épi-

derme sur mon épiderme...

SEPT DLVl.nni.'KS LIE BETES

Brique mousseuse, odeur de goudron, eau

piquante dans mes yeux, dans mes narines,

naufrage de mes oreilles... Elle s'excite, Elle

m'étrille d'uncœurallègre,ahanne, rit... Enfin,

c'est le sauvetage, le repêchage par la nuque,

pattes battant l'air et cherchant la vie; — la

serviette rude, le peignoir où je goûte une con-

valescence épuisée...

KIKI-LA-DOUCETTE, impressionné au fond.

Remets-toi.

TOBY-CHIEN.

Dame, rien que de le raconter... Mais toi-

même, si narquoisement curieux de mes mal-

heurs, ne m'es-tu pas apparu, un jour, ter-

rassé sur une table de toilette, au-dessous

d'Elle qui, armée d'une éponge...

KIKI-LA-DOUCETTE, très gêné, queue battante.

Une vieille histoire ! Ma culotte de zouave

était salie. Elle a voulu la nettoyer. Je l'ai

StNTIMUNTALITeS

persuadée que je souffrais atrocement sous

l'éponge...

TOBY-CHIEN

Que tu es menteur! Elle t'a cru?

KIKI-LA-DOUCETTE

Heu... pas tout le temps. C'est de ma faute.

Renversé sur le dos, j'offrais le ventre candide,

les yeux pardonnants et terrifiés d'un agneau

à l'autel. Je perçus, à travers ma culotte flo-

conneuse, un fraîchissement à peine!... puis

rien d'autre... l'épouvante me prit, je crai-

gnis ma sensibilité abolie... Mes gémissements

rythmiques s'enflèrent, puis décrurent — tu

connais la puissance de ma voix! — puis mon-

tèrent encore comme une clameur marine :

j'imitai le petit veau, l'enfant fouetté, la chatte

en amour, le vent sous la porte, grisé peu à

peu de mon propre chant... Si bien qu'Elle

avait depuis longtemps fini de me souiller

34 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

d'eau froide, et que je g-émissais encore, les

yeux au plafond, devant Elle, qui riait sans

tact et criait : « Tu es menteur comme une

femme! »

TOBY-CHIEN, convaincu,

Ça, c'est embêtant.

KIKI-LA-DOUCETTE

Je lui en ai voulu pendant toute une après-

midi.

TOBY-CHIEN

Ohl pour bouder, tu t'en acquittes. Moi, je

ne peux jamais. J'oublie les injures.

KIKI-LA-DOUCETTE, pInce-sans-rire.

Et tu lèches la main qui te frappe. Connu I

TOBY-CHIEN, gobcur.

Je lèche la main qui... Oui, c'est tout à fait

comme tu dis. C'est une jolie expression.

SE.^TIMF.^TALITÉ3 35

KIKI-LA-DOUCETTE

Elle n'est pas de moi. La dignité ne t'étoufFe

pas. Ma parole, souvent j'ai honte pour toi.

Tu aimes tout le monde, tu accueilles d'un

derrière plat toutes les rebuffades, ton cœur

est avenant et banal comme un jardin public.

TOBY-CHIEN

N'en crois rien, mal élevé. Tu te trompes,

toi, l'infaillible, — aux manifestations de ma

politesse. Voyons, franchement, veux-tu que

je gTonde aux mollets de ses amis à Lui, de

ses amis à Elle? Des gens bien vêtus qui sa-

vent mon nom (il y a beaucoup de gens que

je ne connais pas qui savent mon nom) et me

tirent bonnement les oreilles?

KIKI-LA-DOUCETTE

Je hais les nouveaux visages.

TOBY-CHIEN

Je ne les aime pas non plus, quoi que tu

dises. J'aime... Elle et Lui.

4

36 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

KIKI-LA-DOUCETTË

Moi, j'aime Lui... et Elle.

TOBY-CHIEN

Oh ! il y a long^temps que j'ai deviné ta pré-

férence. Il y a, entre toi et Lui^ une espèce d'en-

tente secrète. . .

KIKI-LA-DOUCETTE, souriant, mystérieux et aban-

donné.

Une entente... oui. Secrète et pudique, et

profonde. 11 parle rarement, gratte le papier

avec un bruit de souris. C'est à lui que j'ai

donné mon cœur avare, mon précieux cœur

de chat. Et Lui, sans paroles, m'a donné le

sien. L'échange m'a fait heureux et réservé,

et parfois, avec ce bel instinct capricieux et

dominateur qui nous fait les rivaux des fem-

mes, j'essaie sur lui mon pouvoir. A Lui,

quand nous sommes seuls, les oreilles diabo-

liques pointées en avant, qui présagent le bond

I

SENTIMK.NTALITES

sur son papier-à-gratter! A Lui le tap-tap-tap

des pattes tambourinantes à plat au travers

des plumes et des lettres éparses! A Lui aussi

îe miaulement insistant qui demande la liberté,

— « l'Hymne au bouton de porte, » dit-il en

riant; ou encore « la plainte du séquestré ».

Mais à Lui seul aussi la contemplation tendre

de mes yeux inspirateurs qui pèsent sur sa

tête penchée, jusqu'à ce que son reg-ard appelé

cherche et rencontre le mien dans un choc

d'àmes si prévu et si doux que je clos mes

paupières sous une honte exquise... Elle...

s'ng^ite trop, me bouscule souvent, me vanne

dans l'air pattes réunies deux par deux, s'é-

nerve à me caresser, rit haut de moi, imite

trop bien ma voix...

TOBY-CHIEN, ému d'indignation.

Je te trouve difficile. Assurément je l'aime,

Lui, qui est bon, qui détourne les yeux de

mes fautes pour n'avoir pas à me gronder.

38 SEPT DIALOGUES DE BETES

Mais Elle ! C'est ce que je vois au monde de

plus beau, de plus cher, et de plus incompré-

hensible. Son pas m'enchante, ses yeux varia-

bles me dispensent le bonheur et la tristesse.

Elle est pareille au Destin et n'hésite jamais!

Les tourments même, de sa main... Tu sais

comme Elle me taquine?

KIKI-LA-DOUCETTE

Durement.

TOBY-CHIEN

Non pas durement, mais finement. Je ne

puis rien prévoir. Ce matin, elle s'est penchée

comme pour me parler, a soulevé mon oreille

de petit éléphant, et a jeté dedans un cri

pointu qui est descendu au fond de ma cer-

velle...

KIKI-LA-DOUCETTE

Horreur!...

SENTIMENTALITÉS Sq

TOBY-CIIIEN

Etait-ce bon ? Etait-ce mauvais ? Maintenant

encore j'hésite. Cela a déchaîné en moi une

folie circulaire de nervosité... Presque chaque

jour, sa fantaisie exig-e que je fasse le « pois-

son » : soulevé dans ses bras, Elle étreint mes

côtes jusqu'à la suffocation, jusqu'à ce que

ma bouche muette s'ouvre comme celle des

carpes qu'on noie dans l'air...

KIKI-LA-DOUCETTE

Je la reconnais bien là.

TOBY-CHIEN

Soudain je me sens libre et vivant, vivant

par le miracle de sa seule volonté! Que la vie

alors me paraît belle! Comme je mâchouille

sa main pendante, l'ourlet de sa robe!

KIKI-LA-DOUCETTE, méprisant.

Le joli jeu !

4.

40 SEPT DIAf.OGUES DE BÊTES

TOBY-CHIEN .

Tout le bien et tout le mal me viennent

d'Elle... Elle est le tourment aig-u et le sûr

refuge. Lorsque, épouvanté, je me jette en

Elle, le cœur-fou, que ses bras sont doux, et

frais ses cheveux sur mon front I Je suis son

« enfant-noir » , son « Toby-Chien )),son «tout

petit h'amour »... Pour me rassurer Elle

s'assoit par terre, se fait petite comme moi,

se couche tout à fait, pour m'enivrer de

sa figure au-dessous de la mienne, renversée

dans sa chevelure qui sent bon le foin et la

bête! Comment résister alors? Ma passion

déborde, je la fouis d'une truffe énervée, je

cherche, trouve, mordille le bout croquant

et rose d'une oreille — Son oreille ! — jus-

qu'à ce qu'Elle crie, chatouillée : « Toby! c'est

terrible! au secours, ce chien me mange! »

KIKI-LA-DOUCETTE

Saines joies, brutales et simples... Et tu

SENTIMENTALITÉS 4'

t'en vas, ensuite, faire la cour à la cuisinière.

TOBY-CIIIEN

Et toi à la chatte de la ferme...

KIKI-LA-DOUCETTE, sec.

Assez, je te prie, ceci ne regarde que moi...

et la petite Chatte.

TOBY-CHIEN

Une jolie conquête ! Tu devrais roug'ir.une

chatte de sept mois !

KIKI-LA-DOUCETTE, excité.

Un fruit vert, une baie sauvage, te dis-je!

Et personne ne me la volera. Elle est svelte

autant qu'une rame à pois...

TOBY-CHIEN, à part.

Vieux polisson!

KIKI-LA-DOUCETTE

... Longue et balancée sur de longues pat\*

42 SEPT DIALOGUES DE BÈrES

tes, elle va du pas incertain des vierges. Le

dur travail des champs — elle y chasse le

mulot, la musaraigne, voire la perdrix — a

durci ses jeunes muscles, assombri un peu

sa figure d'enftint. , .

TOBY-CHIEN

Elle est laide.

KIKI-LA-DOUCETTE

Non point laide ! mais bizarre : un museau

de chèvre aux narines roses, coiffé d'oreil-

les d'âne à la mode paysanne, des yeux laté-

raux, couleur dor ancien, dont le regard vif

trébuche souvent dans un piquant strabisme...

De quel cœur elle me fuit, confondant sa

pudeur avec l'effroi! De mon côté, je passe

lentement, on dirait indifférent, drapé dans

ma robe splendide dont les rayures Téton-

nent... Elle y viendra! A mes pieds la petite

Chatte énamourée, qui aura jeté toute con-

SENTIMENTALITÉS 4^

trainte et se roulera sous moi comme une

écharpe blanche 1...

TOBY-CHIEN

Moi, je veux bien, tu sais. Ici, les choses de

l'amour me laissent relativement froid. L'exer-

cice physique... mes soucis de gardien... je

ne pense guère à la bagatelle.

KIKI-LA-DOUCETTE, à part.

La bagatelle ! commis-voyageur, va I

TOBY-CHIEN, sincère.

Et puis je peux bien t'avouer... Tu vois

comme je suis petit. . . Eh bien ! par une guigne

invraisemblable et pourtant vraie, je ne ren-

contre aux alentours que de jeunes géantes.

La chienne de la ferme, une grande diablesse

bâtarde aux yeux jaunes, m'accueillerait

comme elle accueille... n'importe qui. Déver-

gondée, oh! ça... mais bonne fille, odorante,

et cette espèce de charme exténué et canaille,

44 SEPT DIALOGUES DE BKTES

ces reç^ards affamés de louve douce... Hélas!.,

je suis si petit... Chez les voisins, je connais

encore une danoise placide, vertig-ineuse

comme une alpe; une berçère qui n'a jamais

le temps à cause de son métier; une chienne

d'arrêt nerveuse qui mord tout à coup, mais

dont les yeux sauvages promettent l'ardeur...

Hélas, hélas ! J'aime mieux n'y plus penser.

C'est trop fatigant. Revenir surmené et non

satisfait, battre la fièvre toute la nuit... Assez.

J'aime... Elle et Lui, dévotement, d'une pas-

sion émue qui me grandit jusqu'à Eux; elle

suffit d'ailleurs à occuper mon temps et mon

cœur. L'heure de la sieste passe, Chat, mon

méprisant ami, que j'aime pourtant, — et qui

m'aimes. Ne détourne pas la tête! Ta pudeur

singulière s'emploie à cacher ce que tu nommes

faiblesse, ce que je nomme amonr. Crois-tu

que je sois aveugle? Lorsque je reviens avec

Elle vers la Maison, j'ai vu vingt fois, derrière

la vitre, ta figure triangulaire s'éclairer et

SENTIMIi.NlALITtd ^5

sourire à mon approciic. Le temps d'ouvrir la

porte : tu avais déjà remis ton masque de

chat, ton joli masque japonais aux yeux bri-

dés... Peux-tu le nier?

KIKI-LA-DOUCETTE, résolu à ne pas entendre.

L'heure de la sieste passe. L'ombre conique

des poiriers croît sur le gravier. Tout notre

sommeil est parti en paroles. Tu as oublié

les mouches, ton estomac inquiet, la chaleur

qui danse en ondes sur les prés. Le beau jour

lourd s'en va. Déjà l'air s'émeut, et courbe

vers nous l'odeur des pins dont le tronc fond

en larmes claires...

TOBY-CHIEN

La voici. Elle a quitté son fauteuil de paille,

étiré ses bras gracieux, et je lis l'espoir d'une

promenade dans le mouvement de sa robe. Tu

la vois, derrière les rosiers? Elle casse de

r» ngle une feuille de citronnier, la froisse et

46 SEPT DIALOGI ES DE BÊTES

la respire... Je lui appartiens. Les yeux fer-

més, je devine sa présence...

KIKI-LA-DOUCETTE

Je la voist Elle est tranquille et douce...

pour un instant. Je sais surtout qu'il la suivra

de près, en quittant son papier; Il sortira en

l'appelant : « Où es-tu? » et s'assoira, fatigué,

sur le banc. Pour Lui, je me lèverai avec poli-

tesse et j'irai carder de mes ongles la jambe

de son pantalon. Silencieux, pareils, heureux,

nous écouterons tomber le jour. L'odeur du

tilleul deviendra sucrée jusqu'à l'écœurement,

à l'heure même où mes yeux de voyant s'a-

grandiront, noirs, et liront dans l'air des

Signes mystérieux... Là-bas, derrière la mon-

tagne pointue, un calme incendie, plus tard,

s'allumera, une vapeur ronde, d'un rose glacé

dans le bleu cendreux de la nuit, un cocon

lumineux d'où éclora le tranchant éblouissant

d'une lune coupante qui voguera, fendant les

SKNTIMENTAUTÉS 4?

nuages... Et puis, ce sera le moment d'aller

dormir. Il me prendra sur son épaule, et je

dormirai (car ce n'est pas la saison de l'amour)

sur son lit, contre ses pieds soigneux de mon

repos. Mais le petit matin me verra frissonnant,

rajeuni, assis face au soleil, dans le nimbe

d'argent dont m'encense la rosée, et semblable,

en vérité, au Dieu que je fus.

LE VOYAGE

Pour Gérard d'Houville.

LE VOYAGE

Dans un compartiment de Ire classe, Kiki-Ia-Doucette,

Toby-Chien, Elle et Lui ont pris place. Le train roule

vers les lointaines montagnes, vers l'été libre. Toby-

Chien, en laisse, lève vers la vitre un nez affairé. Kiki-

la-Doucette, invisible dans un panier clos, sous l'immé-

diate protection de Lui, se tait. Lui a déjà jonché le

wagon de vingt journaux déployés. Elle rêve, tète ap-

puyée au drap poussiéreux, et sa pensée s'élance au-

devant de la montagne entre toutes aimée, celle qui porte

une maison basse tapie sous la vigne et le jasmin de

Virginie...

TOBY-CHIEN

Comme cette voiture va vite ! Ce n'est pas

le même cocher que d'habitude. Je n'ai pas vu

5.

52 SEPT DIALOGUES DE BÈTES

les chevaux, mais ils sentent bien mauvais et

fument noir. Arrivera-t-on bientôt, ô Toi qui

rêves silencieuse et ne me regardes pas?

Point de réponsf\*. Toby-Chien

s'énerve et siffle par les narines.

ELLE

Chut!...

TOBY-CHIEN

Je n'ai presque rien dit. Arriverons-nous

bientôt ?

Il se tourne vers Lui, qui lit,

et pose une patte discrète au

bord de son genou.

LUI

Chut

TOBY-CHIEN, résigné.

Je n'ai pas de chance. Personne ne veut me

parler. Je m'ennuie un peu, et puis je ne con-

nais pas assez cette voiture. Je suis fatigué.

LE VOYAGE

On m'a éveillé de bonne heure, et je me suis

diverti à courir par toute la maison. On avait

caché les fauteuils sous des draps, emmaillotté

les lampes, roulé les tapis; tout était blanc,

changé, angoissant, avec une funèbre odeur

de camphre. J'aiéternué sous chaque fauteuil,

les yeux pleins d'eau, et glissé sur le parquet

nu, dans ma hâte à suivre le tablier blanc des

bonnes. Car elles s'agitaient autour des malles

semées partout, et leur zèle inusité suffisait à

m'avertir d'un événement exceptionnel. . . A

la dernière minute, juste comme Elle criait,

toute chaude de mouvement : « Le collier de

Toby ! Et le panier du chat, vite le chat dans

le panier!... », juste comme Elle disait cela...

mon camarade disparut. Ce fut indescriptible.

Lui, terrible à voir, jurait le tonnerre de Dieu

et frappait de la canne sur le parquet, furieux

parce qu'on avait laissé son Kiki s'évader.

Elle appelait « Kiki! » tantôt avec prière,

tantôt avec menace, et les deux bonnes appor-

54 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

taient de trompeuses assiettes vides, des pa-

piers jaunes de la boucherie... Je crus ferme-

ment que mon camarade le Chat avait quitté

ce monde ! Soudain il apparut à tous les yeux,

juché au plus haut de la bibliothèque, et nous

méprisant de son reçard vert. Elle leva les

bras : « Kiki ! veux-tu descendre tout de

suite ! Tu vas nous faire manquer le train ! »

Il ne descendit point, et je pris le vertige, moi

par terre, à le voir si haut se tenir debout, et

piétiner, et tourner sur lui-même, en miaulant

aigu pour exprimer l'impossibilité où il se

trouvait d'obéir. Lui s'affolait, disant : « Mon

Dieu, il va tomber! » Mais Elle sourit, scep-

tique, sortit et revint armée du fouet. . . Le fouet

dit : « Clac ! » deux fois seulement, et par mi-

racle, je pense, le chat bondit sur le parquet,

plus mol et plus élastique que la balle de laine

qui nous sert de joujou. Moi je me serais

cassé en tombant.

Depuis il est dans ce panier... (ii va au

LJi VOYAGE 55

panier.)II y aune petite lucarne... Je le vois...

Des pointes de moustaches comme des aiguilles

blanches... Oh! quel œil! Reculons... j'ai un

peu peur. Un chat n'est jamais tout à fait en-

fermé... Il doit souffrir. Peut-être qu'en lui

parlant doucement... (II l'appelle, très courtois.)

Chat!

KIKI-LA-DOUGETTE, crachement de fauve.

Khhh...

TOBY-CHIEN, un pas en arrière.

Oh ! tu as dit un vilain mot. Ta figure est

terrible. Tu as mal quelque part?

KIKI-LA-DOUCETTE

Va-t'en. Je suis le martyr... Va-t'en, tedis-

je, ou je souffle du feu sur toi!

TOBY-CHIEN, candide.

Pourquoi?

56 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

KIKI-LA-DOUCETTE

Parce que tu es libre, parce que je suis dans

ce panier, parce que le panier est dans une

voiture infecte et qui me secoue, et que leur

sérénité à Eux m'exaspère.

TOBY-CHIEN

Veux-tu que j'aille regarder dehors, et que

je te raconte ce qu'on voit par la portière de

la voiture?

KIKI-LA-DOUCETTE

Tout m'est également odieux.

TOBY-CHIEN, après avoir regardé, revient.

Je n'ai rien vu...

KIKI-LA-DOUCETTE, amer.

Merci tout de même.

TOBY

Je n'ai rien vu qui soit facile à décrire. Des

LE VOYAGE 57

choses vertes, qui passent tout contre nous,

si près et si vite qu'on en reçoit une claque

dans les yeux. Un champ plat qui tourne et

un petit clocher pointu, là-bas, qui court

aussi vite que la voiture... Un autre champ,

tout incarnat de trèfle en fleur, vient de me

donner dans l'œil une autre gifle rouge... La

terre s'enfonce, — ou bien nous montons, je

ne sais pas au juste. Je vois, tout en bas, très

loin, des pelouses vertes, étoilées de margue-

rites blanches, — qui sont peut-être des

vaches...

KIKI, amer.

Ou des pains à cacheter, — ou autre chose.

TOBY-CHIEN

Cela ne t'amuse pas?

KIKI-LA-DOUCETTE, rire sinistre.

Ha! demande au damné...

58 SRPT DIALOGUES DE BÊTES

TOBY-CHIEN

A qui?

KIKI-LA-DOUCETTE, de plus en plus mélodramati-

que, sans aucune conviction.

... Au damné, dans sa cuve d'huile bouil-

lante, s'il éprouve quelque agrément! Mes

tortures à moi sont morales. Je connais à la

fois la séquestration, l'humiliation, l'obscu-

rité, l'oubli et le tangag^e.

Le train s'arrête. Un employé

sur le quai : « Aoua, aouaoua,

éouau... ouain ! »

TOBY-CHIEN, éperdu.

On crie 1 il y a un malheur ! Courons I

Il se jette, museau en avant,

contre la portière fermée qu'il

gratte désespérément.

ELLE, ensommeillée.

Mon petit Toby, tu es bassin.

LE VOYAGE Sf)

TOBY-CHIEN, affolé.

Que fais-tu à rester tranquille et assise, ô

Toi, l'inexplicable? N'enlends-tu pas ces

cris? Ils s'affaiblissent... Le malheur est allé

plus loin. J'aurais voulu savoir...

Le train repart.

LUI, quittant son journal.

Cette bête a faim.

ELLE, très éveillée à présent.

Tu crois? Moi aussi. Mais Toby mangera

très peu.

LUI, inquiet.

EtKiki-la-Doucette?

ELLE, péremptoire.

Kiki-la-Doucette boude. Il s'est caché \:,c

matin. Il mangera encore moins.

60 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

LUI

Il ne dit rien. Tu ne crains pas qu'il soit

malade ?

ELLE

Non, mais vexé.

KIKI, dès qu'il s'agit de lui.

Mouân !

LUI, tendre et empressé.

Venez, mon beau Kiki, mon séquestré,

venez, vous aurez du roastbeef froid et du

blanc de poulet...

Il ou-vTe le panier-geôle.

Kiki-Ia-Doucette avance une

tête plate de serpent, un corps

rayé, précautionneux et long,

long à croire qu'il en sortira

comme ça des mètres...

TOBY-CHIEN, amène.

Ahlte voilàjChat! Eh bien, salue la liberté!

LE VOYAGE Gl

Kiki-la-Doucette, sans répon-

dre, lisse de la langue quelques

soies rebroussées.

TOBY-CHIEN

Salue la liberté, je te dis. C'est l'usage.

Chaque fois qu'on ouvre une porte, on doit

courir, sauter, se tordre en demi-cercle et crier.

KIKI-LA-DOUCETTE

On? qui, on?

TOBY-CHIEN

Nous, les Chiens.

KIKI-LA-DOUCETTE, assis et digne.

Faudra-t-il aussi que j'aboie? Nous n'avons

jamais eu le même code des convenances, que

je sache.

TOBY-CHIEN, vexé.

Je n'insiste pas. Comment trouves-tu cet.te

voilure ?

02 StPT DIALOGUES DE BÊTES

KIKI,qui flaire minutieusement.

Affreuse. Cependant le drap est assez bon

pour faire ses ongles.

Il joint le geste à la parqle

et carde le capitonnage.

TOBY-CHIEN, à part.

Si je faisais ça, moi...

KIKI-LA-DOUCETTE, continuant à carder.

Han! Han! que ce spongieux drap gris

étanche ma rage!... Depuis ce matin l'uni-

vers se révolte monstrueusement, et Lui, Lui

que j'aime, et qui me vénère, ne m'a pas

défendu. J'ai subi des contacts humiliants,

des cahots, et plus d'un coup de sifflet a tra-

versé ma cervelle d'une oreille à l'autre...

Han ! il est doux de détendre ses nerfs et

d'imaginer qu'on effiloche d'une grifte allè-

gre la chair ennemie, fibreuse et saignante...

Han ! cardons et steppons ! Levons les pattes

trop haut en signe suprême d'insolence 1...

LE VOYAGE 63

ELLE

Dis donc, Kiki, c'est fini?

LUI, indulgent et admiratif.

Laisse-le. Il fait z'ongles.

KIKI-LA-DOUCETTE

Il a parlé pour moi. Je lui pardonne. Mais

puisqu'on me permet, je n'aime plus déchirer

le coussin... Quand sortirai-je d'ici? Ce n'est

pas que j'aie peur. Ils sont là tous deux, et le

Chien, avec des figures de tous les jours...

j'ai des tiraillements d'estomac.

II bâille. Le train s'arrête, un

employé sur le quai : « Aaa,

oua... aouaoua, oaa... »

TOBY-CHIEN, éperdu.

On criel II y a encore un malheur I Cou-

rons!...

KIKI-LA-DOUCETTE

Mon Dieu, que ce chien est fatigant 1 Qu\*est'

6.

64

SEPT DIALOGUES DE BETES

ce que ça peut lui faire qu'il y ait un mal-

heur? D'ailleurs je n'en crois rien. Ce sont

des cris d'homme, et les hommes crient pour

le seul plaisir d'entendre leur voix...

TOBY-CHIEN, calmé.

J'ai faim. Va-t-on manger, ô Toi, de qui

j'espère tout? Dans cet étrange pays, je ne

sais plus l'heure, mais il me semble bien...

ELLE

Venez tous déjeuner.

Elle déballe des couverts,

froisse des papiers, rompt un

paia doré qui craque...

TOBY-CHIEN, mâchant.

Ce qu'elle m'a donné là devait être bien bon

pour sembler si petit. Gela a fondu dans ma

gueule, il n'en reste pas un souvenir...

KIKI-LA-DOUCETTE, mâchant.

C'est du blanc de poulet. Frrrr... Allons

LE VOYAGE 65

bon! je fais ronron sans m'en apercevoir! Il

ne faut pas. Ils croiraient que je me résigne

à ce voyage... Mangeons lentement, farouche

et désabusé, mangeons uniquement pour ne

mourir point...

ELLE, aux animaux.

Laissez-moi déjeuner! Moi aussi, j'aime le

poulet froid, et les cœurs de laitue trempés

dans le sel...

LUI, inquiet.

Comment fera-t-on pour obliger ce Chat à

réintégrer son panier?

ELLE

Je ne sais pas, nous verrons tout à

l'heure...

TOBY-CHIEN

C'est déjà fini? J'en avalerais trois fois

66 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

autant. Dis donc, Chat, tu ne manges pas mal

pour un martyr.

KIKI, mentant.

Le chagrin me creuse. Ecarte-toi un peu, je

veux à présent dormir... essayer de dormir...

Un rêve clément, peut-être, me ramènera à

la maison que j'ai quittée, au coussin fleuri

que Lui m'a donné... Home! sweet homel

Tapis colorés à souhait pour le plaisir de mes

yeux ! Potiche vaste d'où jaillit un petit pal-

mier dont je mange les pousses, fauteuils

profonds sous lesquels je cache ma balle de

laine pour me faire une surprise... Bouchon

suspendu par une ficelle au loquet de la porte,

et bibelots sur les tables pour que ma patte

s'y distraie à briser quelque cristal... Salle à

manger, temple! Vestibule plein de mystère,

d'où je guette, invisible, ceux qui entrent et

ceux qui sortent... Escalier étroit où le pas

du laitier sonne pour moi comme un angélus.. .

LE VOYAGE 67

Adieu, mon fatal destin m'emporte, et qui

sait si jamais... Ah! c'est trop triste, et

toutes les jolies choses que je dis m'ont atten-

dri pour de vrai ! !

Il commence une toilette mi-

nutieuse et funèbre. Le train

s'arrête. Un employé sur le

quai : « Aaa... ouain... aou-

aoua... »

TOBY-CHIEN

On crie! Il y a un malh... Ah! zut, j'en ai

assez.

LUI, soucieux.

Nous allons changer de train dans dix mi-

nutes. Comment faire pour le Chat? Il ne

voudra jamais se laisser enfermer.

ELLE

On verra. Si on mettait de la viande dans

le panier?

68 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

LUI

Ou bien en le caressant...

Ils s'approchent de la bête

redoutable et lui parlent en-

semble.

LUI

Kiki, mon beau Kiki, viens sur mes ge-

noux, ou sur mon épaule qui te plaît d'habi-

tude. Tu t'y assoupiras et je te déposerai dou-

cement dans ce panier, qui, en somme, est à

claire-voie et dont un coussin rend conforta-

ble l'osier rude... Viens, mon charmant...

ELLE

Ecoute, Kiki, il faut pourtant comprendre

la vie. Tu ne peux pas rester comme ça. Nous

allons changer de train, et un employé épou-

vantable surgira, qui dira des choses bles-

santes pour toi et toute ta race. D'ailleurs tu

feras bien d'obéir, parce que, sans ça, je te

ficherai une fessée...

LE VOYAfiE 6g

Mais avant qu'on ait porté la

main sur sa fourrure sacrée,

Kiki se lève, s'étire, bombe le

dos en pont, bâille pour mon-

trer sa doublure rose, puis se

dirige vers le panier ouvert, où

il se couche, admirable de quié-

tude insultante. Lui et Elle se

regardent et font une tête.

TOBY-CHIEN, avec l'à-propos qui le caractérise.

J'ai envie de faire pipi.

LE DINER EST EN RETARD

■t

Pour Gyp.

LE DINER EST EN RETARD

Un salon à la campagne. La fin d'une journée d'été.

Kiki-la-Doucette, Toby-Chien, dorment d'un somme

peu convaincu, oreilles nerveuses, paupières obstiné^

ment serrées. Kiki-la-Doucette ouvre ses yeux presque

horizontaux, couleur de raisin, et bâille d'une gueula

féroce de petit dragon.

KIKI-LA-DOUCETTE, hautain.

Tu ronfles.

TOBY-CHIEN, qu! le dor ; ait pas pour devrai.

Non, c'est toi.

ih

FF.PT DIALfjOL'ES DE uffliS

KIKI-LA-DOUCETTE

Pas du tout. Moi, je fais ronron,

TOBY-CHIEN

C'est la même chose.

KIKI-LA-DOUCETTE, dédaignant la discussion.

Dieu merci, non! (Un silence.) J'ai faim. On

n'entend pas remuer les assiettes à côté. Est-

qu'il n'est pas l'heure de dîner ?

TOBY-CHIEN se lève et étire longuement ses pattes de

devant, les coudes en dehors ; il bâille et darde une

langue héraldique au bout frisé.

Je ne sais pas. J'ai faim.

KIKI-LA-DOUCETTE

Où est-Elle? Gomment n'es-tu pas dans ses

jupes?

TOBY-CHIEN, embarrassé, mordillant ses ongles.

Elle est dans le jardin, je crois; Elle ramasse

des mirabelles.

LE DINER EST EN RETAKO ']5

KIKI-LA-DOUCETTE

Des boules jaunes qui pleuvent sur les

oreilles? Je sais. Tu l'as donc vue? Elle t'a

grondé, je parie... Qu'est-ce que tu as fait

encore?

TOBY-CHIEN, gêné, détournant sa figure plîssée de

crapaud sj'mpathique.

Elle m'a dit de retourner au salon, parce

que... parce que je mangeais aussi des mira-

belles.

KIKI-LA-DOUCETTE

C'est bien fait ! Tu as des goûts ig-nobles,

— des goûts d'homme.

TOBY-CHIEN, froissé.

Dis donc, je ne mange pas du poisson gâté,

moi!

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu lèches des choses plus dégoûtantes.

76 SKPT DIALOGUES DE BÊTES

TOBY-CHIEN

Quoi, par exemple?

KIKI-LA-DOUCETTE

Des choses... sur la route... pouah l

TOBY-CHIEN

Je comprends. Ça s'appelle des « sales ».

KIKI-LA-DOUGETTE

Tu dois te tromper.

TOBY-CHIEN

Non. Quand j'en flaire un, un superbe et

bien roulé, un sans défaut. Elle se précipite,

l'ombrelle en l'air, et crie: « Sale! »

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu n'as pas honte?

TOBY-CHIEN

Pourquoi? Ces fleurs de la route plaisent à

LE DINER EST EN HETARD "^-j

mon nez subtil, à ma langue gourmande. Ce

que je ne comprendrai jamais, c'est ton épi-

lepsie joyeuse sur les grenouilles mortes ou

sur cette herbe, tu sais...

KIKI-LA-DOUCETTE

La valériane.

TOBY-CHIEN

Peut-être bien... Une herbe, c'est pour

purger.

KIKI-LA-DOUCETTE

Je n'ai pas, comme toi, que des pensées

excrémentielles. La valériane... tu ne peux

pas comprendre... Je l'ai vue. Elle, pour avoir

vidé une flûte de vin fétide qui saute dange-

reusement, rire et délirer comme je fais sur la

valériane... La grenouille morte, si morte

qu'elle semble un maroquin sec en forme de

grenouille, c'est le sachet imprégné d'un musc

yS SEPT DIALOGUES DE BÈlES

rare, dont je voudrais embaumer ma four-

rure...

TOBY-CHIEN

Tu parles bien... Mais Elle te gronde et dit

qu'après tu sens mauvais, et Lui aussi,

KIKI-LA-DOUCETTE

Ce ne sont que des Deux-Pattes, l'un et

l'autre. Tu les imites, pauvre être, et te dimi-

nues d'autant. Tu te tiens debout sur tes

pieds de derrière, tu portes un manteau lors-

qu'il pleut, tu maniées — fi! — des mirabelles

et ces grosses boules vertes que laissent choir

parfois les mains malveillantes des arbres,

quand je passe dessous...

TOBY-CHIEN

Des pommes.

KIKI-LA-DOUCETTE

Probablement. Elle les cueille et te les lance

LE DINER EST EN RETARD ^g

dans l'allée, en criant : « Pomme, Toby,

Pomme ! » Et tu te rues avec des manières

indécentes de fou, la lang-ue et les yeux en

deliors, jusqu'à perdre haleine...

TOBY-CHIEN, renfrogné, le museau sur ses pattes.

Chacun prend son plaisir où il le trouve.

KIKI-LA-DOUCETTE, bâillant, montre ses dents CD

aiguilles, le velours rose et sec de son palais.

J'ai faim. Le dîner est sûrement en retard.

Si tu allais la chercher?

TOBY-CHIEN

Je n'ose pas. Elle m'a défendu de venir.

Elle est là-bas au fond de la combe, avec un

grand panier. La rosée tombe et mouille ses

pieds, et le soleil s'en va. Mais tu sais comme

Elle est: Elle s'assied dans le mouillé, reg"arde

en avant d'Elle comme si Elle dormait; ou

bien se couche à plat ventre, siffle, et suit une

fourmi dans l'herbe; ou arrache une poignée

8o SEPT DIALOGUES DE BÊTES

de serpolet et la respire; ou appelle les mé-

sanges et les geais, qui ne viennent jamais

d'ailleurs. Elle porte un arrosoir lourd, qu'Elle

verse, en mille fils d'argent glacé qui me don-

nent le frisson, sur les roses ou dans le creux

de ces petites auges de pierre au fond du bois.

Tout de suite je m'y penche, pour voir la tête

du bull bringé venir à ma rencontre, et pour

y boire l'image des feuilles, mais Elle me tire

en arrière par mon collier : « Toby, c'est l'eau

des oiseaux ! » Elle ouvre son couteau et vide

des noisettes, cinquante noisettes, cent noi-

settes, — et oublie l'heure. Cela n'en finit

pas.

KIKI-LA-DOUCETTE, narquois.

Et toi, pendant ce temps-là?

TOBY-CHIEN

Moi... Eh bien! je l'attends.

KIKI-LA-DOUCETTE

Je t'admire !

LB DINEU F.ST EN RETAflD 8l

TOBY-CHIEN

Quelquefois, accroupie, acharnée, Elle gratte

la terre, peine, sue, etje m'anime tout autour,

dans la joie d'une besogne utile qui m'est si

familière. Mais son odorat faible la trompe;

Elle fouit de faux terriers où je ne sens ni la

taupe, ni la musaraigne aux pattes rosées.

Oui m'expliquera le peu de fermeté de ses

desseins? Voilà qu'Elle tombe sur son der-

rière, brandissant une herbe à racine cheve-

lue, et s'écrie : « Je la tiens, la rosse ! » Je me

couche dans le mouillé, etje tremble. Ou je

pousse mon nez — Elle dit mon groin —

contre la terre, pour y reconnaître des odeurs

compliquées... Sais-tu seulement, toi, démê-

ler trois, quatre odeurs embrouillées, tressées,

fondues : une de taupe, une autre de lièvre

qui a passé vite, une autre d'oiseau qui s'est

couché...

82 SEPT DIALOGUBS DE BÊTES

KIKI-LA-DOUCETTE

Oui, je le puis. Mon nez sait tout. Il est

petit, rég-ulier, large entre mes deux yeux,

délicat au bout chamois de mes narines; le

frôler d'une herbe, l'ombre de la fumée le

chatouillent jusqu'à l'éternuement. Il ne s'em-

ploie pas à démêler l'odeur des taupes enche-

vêtrée à celle des... lièvres, dis-tu? Mais je

puis rester pendant des minutes à enivrer

mon nez — Elle dit : « son si joli nez en ve-

lours decoton » — d'une trace de chatte contre

les buis... Mon nez est charmant. Il n'y a

point de jour, depuis que mes yeux sont ou-

verts, où l'on ne m'ait dit sur mon nez quel-

que vérité flatteuse. Le tien... C'est une trude

grenue. Et quelle mobilité ridicule l'agite I Au

moment même où je te parle...

TOBY-CHIEN

J'ai faim. On n'entend pas les assiettes.

LE DlVEn EST EN nETAUI)

KIKI-LA-DOUCILTTI^

.. Ta truffe se promène sur ton visage et

plisse d'un pli de plus ce museau mal équar-

ri...

TOBY-CHIEN

Elle dit : « son museau carré; sa truffe

plissée » si tendrement I

KIKI-LA-DOUCETTE

... Et tu ne songes qu'à la nourriture.

TOBY-CHIEN

Et toi, c'est ton estomac vide qui grog^ne

et se plaint et me querelle.

KIKI-LA-DOUCETTB

Mon estomac est charmant.

TOBY CHIEN

Mais non, c'est ton nez, tu l'as déjà dit.

84 SEPT DIALOGUES DK BÉTKS

KIKI LA-DOUCETTE

Mon estomac aussi. Il n'y en a pas de plus

gourmet, de plus fantasque, de plus solide et

délicat ensemble. Il dig-ère des arêtes de sole,

des esquilles d'os de poulet, mais la viande

suspecte le retourne, — c'est à la lettre.

TOBY-CHIEN

A la lettre en effet. Tu as l'indigestion

mouvementée.

KIKI-LA-DOUCETTE

Oui, toute la maison s'en émeut. C'est qu'aux

premières affres de la nausée une grande dé-

tresse s'empare de moi, car la terre mollit

sous mes pas. Les yeux dilatés, j'avale préci-

pitamment une salive abondante et salée, tan

dis que m'échappent d'involontaires cris de

ventriloque... Et puis voici que mes flancs

boulent, autant et mieux que ceux de la chatte

en gésine, et puis...

I,E DlNEh ESI PN KI.TARD

TOBY-CHIEN, dégoûté.

Si ça t'est égal, tu me raconteras le reste

après dîner.

KIKI-LA-DOUCETTE

J'ai faim. Où est-Il, Lui?

TOBY-CHIEN

Là. Dans son cabinet. Il gratte le papier.

KIKI-LA-DOUCETTE

Oui, comme toujours. C'est un jeu. Les

Deux-Pattes s'amusent aux mêmes choses,

indéfiniment. J'ai souvent essayé, comme Lui,

de gratter finement le papier. Mais c'est un

plaisir qui dure peu, et je préfère le journal

déchiqueté en lambeaux nombreux, qui bruis-

sent et volent. D'ailleurs, il y a sur sa table,

à Lui, un petit pot dont je ne flaire pas sans

horreur l'eau violette et bourbeuse, depuis

qu'une curiosité assez inconsidérée me con-

duisit à y tremper la patte. Cette patte que

86

SKPT DIALOGUES DE BETES

tu vois, — aristocratique et forte, barbue, entre

les doig-ts, d'un poil inutile qui proclame la

pureté de ma race, — cette patte garda huit

jours une souillure bleuâtre, et ne perdit que

lentement la dégradante odeur de lame d'acier

rongé de jus acide...

TOBY- CHIEN

Cela sert à quoi, ce petit pot?

KIKI-LA-DOUCETTE

Il y boit, sans doute.

Silence.

TOBY-CHIEN

Elle ne revient pas. Pourvu qu'Elle ne se

soit pas perdue, comme moi un jour dans la

rue, à Paris !

KIKI-LA.DOUCETTE

J'ai faim.

LE DINER EST EN RUTARD 87

TOBY-CIIIEN

J'ai faim. Qu'est-ce qu'on mange, ce soir?

KIKI-LA-DOUCETTE

J'ai vu un poulet. Il a crié stupidement et

saigné rouge dans la cuisine. C'était plus sale

par terre qu'un pipi de chat, et même qu'un

pipi de chien, pourtant on ne l'a pas fouetté.

Mais Emilie l'a mis dans le feu, pour lui ap-

prendre. J'ai un peu léché le sang...

TOBY-CHIEN, bâille.

Du poulet... Mes lèvres tremblent et se

mouillent. Elle me dira : « A z'os, à z'os! »

et me jettera la carcasse...

KIKI-LA-DOUCETTE

Que tu parles mal ! Il dit : « A p'tit os, à

tosl »

TOBY-CHIEN, surpris.

Mais... non, je t'assure, c'est bien: « A

z'os » qu'Elle dit?...

8.

88 SEPT DIAI.OGUJÎS DE BÊTES

KIKI-LA-DOUCETTE

Lui parle mieux qu'Elle.

TOBY-CHIEN, incompétent.

Ah?... Dis-moi, les oiseaux, est-ce que ça

a le g-oût du poulet?

KIKI-LA-DOUCETTE, dont les yeux brillent bleu sou-

dain.

Non... C'est mieux. . . c'est vivant. On sent

tout craquer sous les dents, et l'oiseau qui

tressaille, et la plume chaude, et la petite cer-

velle exquise...

TOBY-CHIEN

Oh! tu me dégoûtes! Toutes les petites

bêtes, quand elles remuent, m'inquiètent, et

d'ailleurs les oiseaux sont doux. . .

KIKI-LA-DOUCETTE, sec.

N'en crois rien, ils ne sont doux qu'à man-

ger. Ce sont des êtres bruyants, infatués, stu-

LE DINER EST EN m TAnD

89.

pides, uniquement comcsliljles... Tu connais

les deux geais?

TOBY- CHIEN

Pas très bien.

KIKI-LA-DOUCETTE

Les deux geais du petit bois. Ceux-là... ils

rient, poussent des « tiac » sardoniques quand

je me promène, parce que je porte une son-

nette au cou... J'ai beau tenir raide ma tête

et poser mes pattes doucement, ma sonnette

sonne, et les deux créatures s'esclaffent en

haut du sapin . . , Que je les tienne un jour ! . . .

Il couche latéralement ses

oreilles et lève le poil de son

dos en arête de poisson.

TOBY.CHIEN, pensif.

Positivement, il y à des moments où je ne

te reconnais plus. On cause tranquillement, et

soudain tu te hérisses en rince-bouteilles. On

joue gentil, je te jappe au derrière des ahoua-

go SEPT DIALOGUES DE BÊTES

hoiia pour rire, et tout d'un coup, on ne sait

pas pourquoi, peut-être parce que mon nez

a frôlé cette toison qui bouffe en culotte de

zouave, te voilà bête sauvage, crachant un

souffle qui fume, et qui me charges comme

un chien inconnu ! Est-ce que cela ne peut pas

s'appeler un mauvais caractère?

KIKI-LA-DOUCETTE, mystérieux, les yeux presque

fermés.

Non pas. Un caractère seulement. Un ca-

ractère de Chat. C'est en de tels moments

irrités que je sens, à n'en pas douter, l'humi-

liante situation qui nous est faite, à moi et à

tous ceux de ma race. Je me souviens d'un

temps où des prêtres en longues tuniques de

lin nous parlaient courbés et tentaient, timides,

de comprendre notre parole chantée. Sache,

chien, que nous n'avons pas changé! Peut-

être y a-t-il des jours oii je suis plus pareil à

moi-même, où tout m'offense justement, un

geste brusque, un rire grossier, le fracas d'une

LE DINER EST tN RETARD 9I

porte, ton odeur, rinconcevable audace que

tu as de me toucher, de me cerner de bonds

circulaires , . .

TOBY-CHIEN, patient, à part.

Il a sa crise. ,

KIKI-LA-DOUGETTE, tressaillant.

Tu as entendu ?

TOBY-CHIEN

Oui, la porte de la cuisine. Et celle de la

salle à manger, à présent. Et le tiroir aux

cuillères... Enfin, enfin, aaah! (Il bâille.) Je

n'en puis plus. Mais où est-Elle? Le gravier

ne crie pas; la nuit va venir.

KIKI-LA-DOUCETE, ironique.

Va la chercher.

TOBY-CHIEN

Et Lui? D'ordinaire il s'inquiète, il demande:

29 SKPT DIALOGUES DE BETES

« Où est-Elle? » Il gratte le papier. Il a dû

boire toute l'eau violette du petit pot bourbeux.

(Il étire avec soin toutes ses pattes, en commençant

par celles de devant.) Ah ! je me sens vif et

creux ! On va manger. Respire la fumée odo-

rante qui glisse sous la porte! Jouons!

KIKI-LA-DOUCETTE

Non.

TOBY-CHIEN

Cours, je te poursuivrai sans te toucher.

KIKI-LA-DOUCETTE

Non.

TOBY-CHIEN

Pourquoi?

KIKI-LA-DOUCETTE

Je n'ai pas envie.

TOBY-CHIEN

Oh ! que tu es ennuyeux ! Regarde, je saute,

LB DINER EST EN RETARD qS

je m'encapuchoiine comme un petit cheval,je

cherche à saisir ma queue coupée, je vire,

vire... Dieux! la chambre tourne... Non,

c'est fini.

KIKI-LA-DOUCETÏE

Quel être insupportable I

TOBY-CHIEN

Insupportable loi-même I Prends garde,

je vais te charger, comme Elle fait quand Elle

est gaie, et qu'Elle crie : « hà chat ! »

KIKI-LA-DOUCETTE, sans se lever encore, ou\Te

toute grande, devant Toby qui tournoie, une patte

griffue, tachée en dessous de rose et de noir comme

une fleur épineuse.

Si tu osesl...

TOBY-CHIEN, délirant.

Oui, j'ose! Ilouah! Houali! hà chat, hà

chat!

Kiki-la - Doucette , exa.sjcré.

g4 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

bondit, crache et se suspend au

tapis de la table. Chute lente

du tapis, écroulement de la lampe

et des bibelots. Silence épouvan-

té. Les deux bêtes, aplaties sous

un fauteuil, attendent le châti-

ment....

LUI, paraissant au seuil du cabinet de travail, son

porte-plume dans la bouche, comme un mors.

Tonnerre de Dieu! Qu'est-ce qu'il j a

encore? Cette ménagerie de malheur a tout

chambardé ici. Où est Madame? Quelle boîte!

on ne peut jamais dîner à l'heure.... (etc.,

etc., etc.).

Les deux coupables, qui

savent l'innocuité de telles fou-

dres, demeurent plats comme

deux pantoufles et se regardent

en riant muettement à travers

les franges du fauteuil. La porte

du jardin s'ouvre.

Elle entre, son panier plein

de mirabelles musquées , les

mains poissées de leur sucre, les

Llî niNER EST UN HETARD q5

cheveux sur les yeux. Elle reste

atterrée devant le désastre.

ELLE

Oh! ils se sont encore battus! Dieu, quel-

les sales bètes ! (Sans conviction.) Je les donne-

rai, je les vendrai, je les tuerai...

Mais les deux bêtes, traînées

sur le ventre en une humilité

exagérée, rampent jusqu'à Elle

et parlent à la fois.

KIKI-LA-DOUCETTE

Vrrrr... Vrrrain. . . te voilà... il est bien

tard... C'est Tobyquim'a charg-é...C'estlui qui

a tout cassé... Je crois que l'inanition lui don-

nait le délire. Tu sens bon l'herbe et le cré-

puscule. Tu l'es assise surduserpolet. Viens...

Dis à ton Maître, à Lui, qu'il m'emporte sur

son épaule vers la viande qui sera trop cuite.

Tu vas découper le poulet très vite, n'est-ce

pas? Tu me garderas les peaux grillées? Si

tu veux, je tendrai jusqu'au plat une patte

9

q6 sept dialogues de bêtss

en cuiller qui sait ramasser les plus menus

débris et les porter à ma bouche, de ce geste

humain qui vous fait tant rire, Lui et Toi.

Viens...

TOBY-CHIEN

Uiii... uiii... Te voilà! Enfin, enfin! Je

m'ennuie tant sans toi! Tu m'as exilé, tu ne

m'aimais plus... C'est la lampe qui est tombée

toute seule. Viens... J'ai très faim. Mais je

consentirai joyeusement à ne pas dîner, si tu

veux m'emmener toujours, partout, même

dans le crépuscule qui me rend triste, je te

suivrai, heureux, mon nez fervent au ras de ta

jupe courte...

ELLE, désarmée, et d'ailleurs indifiérente au

cataclysme.

Regarde, comme ils sont jolis 1

ELLE EST MALADE

Pour Arinande de Poiignac.

ELLE EST MALADE

Une chambre à coucher, à la campagne. Un soleil

d'automne à travers les stores baissés. Elle est étendue

en robe de laine blanche sur une chaise-longue et

paraît dormir. Kiki-la-Doucette fait sa toilette sur une

étroite console; Toby-Chien veille, couché en sphinx

sur le tapis, tout près d'EUe, attentif aux paroles de

son maître qui quitte la chambre sur la pointe du pied.

LUI, sortant, très bas aux deux bêtes.

Chutl ne la réveillez pas. Soyez sages. Je

vais écrire en bas.

(Il referme la porte sans bruit.)

TOBY-CHIEN, à KIKI-LA-DOUCETTE

Qu'est-ce qu'il a dit?

SEPT DIALOGUES D£ BETES

KIKI-LA-DOUCETTE

Je ne sais pas. Des choses vag-ues. Des

recommandations. Quelque chose comme :

restez là, au revoir .

TOBY-CHIEN

Il a dit (( Chut » , Je ne fais pas de bruit

pourtant.

KIKI-LA-DOUCETTE, ironique.

Ils sont étonnants ! « Pas de bruit, » disent-

ils, et là-dessus ils s'en vont d'un pas qu'un

rat sourd entendrait de deux kilomètres .

TOBY-CHIEN

Il y a du vrai. (Il contemple celle qui dort.) Sa

figure est encore bien petite. Elle dort. Si tu

descends de cette console, ne fais pas trop

« pouf » exprès, en tombant.

KIKI-LA-DOUCETTE, pincé.

C'est toi qui vas m'apprendra à sauter, a

\*

ELLE EST MALADE

présent? donneur de conseils ! (Citant.)

« L'excrément monte à cheval, et encore il

s'y tient! »

TOBY-CHIEN

Quoi?

KIKI-LA-DOUCETTE

Rien. C'est un proverbe oriental. Si je

voulais, chien, troubler le silence de cette

chambre, je saurais habilement choisir, pour

m'y laver, une chaise mal calée, dont les pieds

martèleraient régulièrement : « Tic-toc, tic-

toc, tic-toc » au rythme de ma langue . C'est

un moyen que j'ai inventé pour me faire don-

ner la liberté. «Tic-toc, tic-toc, » dit la chaise.

Elle, qui lit ou écrit, s'agace vite et crie

« Tais-toi, Kiki ». Fort de mon bon droit, je

me lave innocemment. « Tic-toc, tic-toc. »

Elle bondit affolée et m'ouvre grande la porte,

que je tarde à franchir, d'un pas d'exilé. . .

Dehors, je ris de me sentir supérieur à tous.

SEPT DIALOGUES DE BETES

TOBY-CHIEN, qui n'a pas écouté, bâillant.

Quelle triste semaine, hein? On ne sait plus

ce que c'est qu'une promenade. Depuis qu'Elle

est tombée de son cheval, d'ailleurs, je n'ai

pas mangé avec plaisir.

KIKI-LA-DOUCETTE

Mon Dieu, on peut aimer les gens et soi-

gner son estomac.

TOBY-CHIEN, vivement.

Pas moi, pas moi ! Quand Elle est tombée

de son cheval et qu'Elle a crié, j'ai senti cra-

quer mon cœur.

KIKI-LA-DOUCETTE

Aussi, cela ne pouvait pas finir autrement.

On ne monte pas sur un cheval. Personne ne

monte sur un cheval ! Je ne vois autour de moi

qu'extravagance. Le cheval par lui-même est

déjà une effrayante monstruosité.

ELLE EST MAl.AIiE 1 03

TOBY-CHIEN, indigné.

Par exemple !

KIKI-LA-DOUCETTE, péremptoire.

Si. J'en ai étudié un de très près. . .

TOBY-CHIEN, à part.

Il me fait rire .

KIKI-LA-DOUCETTE

... Le cheval du fermier qui pâturait dans

le pré. Cette mouvante montagne, un mois

durant, a empoisonné mes jours. Caché sous

la haie, j'ai vu ses pieds pesants qui déforment

le sol, j'ai respiré son odeur vulgaire, écouté

son cri grinçant qui secoue l'air... Une fois

qu'il mangeait les brindilles basses de la haie,

un de ses yeux m'a miré tout entier, et j'ai

fui!... De ce jour, ma haine fut si forte que

j'espérai follement anéantir le monstre. « Je

m'approcherai de lui, pensais-je,je me cam-

perai fermement, et le désir de sa mort sera

I04 SBPT DIALOGUES DE BÊTES

si fort dans mes yeux qu'il mourra peut-être,

ayant rencontré mon regard... »

TOBY-CHIEN, égayé.

Oui?

KIKI-LA-DOUCETTE, poursuivant.

Ainsi fis-je. Mais le cheval, que j'attendais

frémissant, souffla seulement sur moi par les

naseaux un long jet de vapeur bleuâtre, in-

fecte, qui me renversa dans des convulsions

atroces.

TOBY-CHIEN, qui se tord à l'intérieur.

Tu n'exagères pas ?

KIKI-LA-DOUCETTE, sérieux.

Jamais. Et c'est sur un cheval qu'EUe s'en

va grimper, cramponnée à quatre ficelles,

jambe de ci, jambe de là?... Etrange aber-

ration I

ELI.K LSI MALADE

TOBY-CHIEN

Nous ne pensons pas de même, Chat. Pour

moi, le cheval est, après l'homme, la beauté

du monde.

KIKI-LA-DOUCETTE, vexé.

Et moi, alors?

TOBY-CHIEN, évasif et courtois.

Toi, tu es un Chat. Mais le cheval! Elle sur

un cheval ! groupe admirable, si haut dans

l'azur que je ne le contemple qu'en renversant

mon cou d'apoplectique ! Le cheval lui prête

sa vitesse. Elle peut enfin lutter avec moi à

la course, lorsqu'un galop aveugle m'emporte.

Parfois, je les précède, toutes oreilles flot-

tantes, la langue en drapeau, et devant moi

chemine l'ombre cornue du cheval. Si je la

suis, une poussière odorante m'encense, cair

chaud, bête moite, un peu de son parfum à

Elle... La route file sous moi comme un ruban

I06 S-.I'T DIAIOGUF.S DE BÈTBS

qu'on tire, jalonnée d'œufs de crottin. joie

d'être si petit et si rapide dans une grande

ombre galopante ! A la halte, je souffle comme

un moteur entre les quatre jambes de mon

ami, qui penche sur moi sa bouche enchaînée

et m'arrose d'un ébrouement amical.

KIKI-LA-DOUCETTE

Evidemment, évidemment. Coursiers géné-

reux, franchissant le mont et le val, et sous

leurs fers le silex étincelle... Tu es le der-

nier des romantiques.

TOBY-CHIEN

Je ne suis pas le dernier des romantiques,

je suis un petit bull venu au monde un soir

entre les quatre pieds d'une jument alezane,

qui ne s'est pas couchée pendant toute la nuit,

tant elle craignait d'écraser ma mère et ses

nouveau-nés. Un petit bull, c'est presque un

enfant de cheval, ça couche contre les flancs

tièdes, dans la chaude litière mêlée de crot-

ELLR EST MALADS IO7

tin, ça boit dans les seaux de l'écurie, ça se

lève au bruit des sabots et ça s'intéresse au

lavage des voitures... Jusqu'au jour où Elle

est venue me chercher, me choisir — moi, le

plus beau, le plus caraard, le plus carré de la

portée! — pour m'attacher à sa personne...

(Soupirant.) Et voilà qu'EUe est couchée sans

bouger. Je suis triste, car Elle a encore un

petit linge autour de la cheville. Tu te sou-

viens, quand il l'a ramassée dans ses bras? Il

la tenait en l'air, Elle qui est si grande au-

dessus de moi, comme un petit chien qu'on

va noyer...

KIKI-LA-DOUCETTE, amer.

Je me souviens. J'étais en haut de l'esca-

lier, irrité et curieux du tapage. Il est arrivé

sur moi et m'a écarté du pied, ni plus ni moins

qu'il eût fait d'un meuble gênant...

TOBY-CHIEN

... C'est pour ça que tu es resté trois jours

10

I08 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

sans entrer dans cette chambre, sa chambre

à Elle?

KIKI-LA-DOUCETTE, hésitant.

Pour cela... et pour autre chose.

TOBY-CHIEN

Quelle chose?

KIKI-LA-DOUCETTE

La fièvre.

TOBY-CHIEN, fanatique.

Sa fièvre sent encore meilleur que la santé

des autres.

KIKI-LA-DOUCETTE, haussant les épaules.

Et on viendra parler du flair des chiens!

Les certitudes des Deux-Pattes reposent sur

des fables enfantines. Tu sais bien que la

fièvre...

ELLE EST MALADE lOQ

TOBY-CniEN, bas.

Oui. Ça fait peur.

KIKI-LA-DOUCETTE, bas.

Ça fait peur, froid sur le dos, dégoût dans

les narines, inquiétude partout. Au seuil d'une

chambre où il y a la fièvre, on s'arrête, on

cherche quelqu'un, on craintce qui est caché...

Elle était couchée, seule et brûlante, et je l'ai

regardée longtemps, prêt à fuir, en me disant:

« Qui donc est avec elle sous les rideaux? Oui

l'oppresse et la tourmente, et la fait gémir

endormie? »

TOBY-CHIEN, effrayé rétrospectivement.

Mais il ny avait personne, dis ?

KIKI-LA-DOUGETTE

Personne, sauf Lui, qui, penché, écoutait

son sommeil. Lui plus intelligent que tous les

Deux-Pattes de la terre, obscurément averti

d'une présence invisible, Lui, — et la Fièvre,

SEPT DIALOGUES DE BETES

Je l'ai contemplé, dominant ma répug-nance.

J'étais mélancolique et jaloux. Faut-il qu'il

l'aime, pensais-je, pour l'approcher et la dé-

fendre, pour l'embrasser, toute imprégnée du

mauvais charme 1 Me prendrait-il contre son

cœur, moi, si...

TOBY-CHIEN, impérieux.

Chut!

KIKI-LA.DOUCETTE

Quoi?

TOBY-CHIEN

Elle a bougé.

KIKI-LA-DOUCETTE

Non.

TOBY-CHIEN, attentif, la regardant.

Non... Elle n'a pas bougé, mais sa pensée

a remué. Je l'ai sentie. Continue,

ELLE EST MALADE

KIKI-LA-DOUCETTE, qui s'est ressaisi.

Je ne sais plus de quoi nous parlions.

TOBY-CHIEN

Delà...

KIKI-LA-DOUCETTE, vivement.

Assez. Ne l'évoque plus. La Fièvre, c'est le

commencement de ce qu'on ne nomme pas

TOBY-CHIEN, frissonnant.

Oh ! oui. Je n'aime aucune bête immobile,

tu sais de quelle immobilité je veux parler. ..

KIKI-LA-DOUCETTE, riant cruellement.

Moi non plus. Je ne puis manger que des

oiseaux vivants, ou des souris très petites dont

j'avale le cri...

TOBY-CHIEN

Pourquoi t'amuses-tu à me faire peur? Je

n'ai jamais bien compris chez toi celte vanité

10.

SEPT DIALOGUES DE BETES

qui consiste à exagérer une cruauté très

réelle... Tu me nommes le dernier des roman-

tiques, ne serais-tu pas le premier des sadi-

ques?

KIKI-LA-DOUCETTE

chien empoisonné de littérature, un éter-

nel malentendu nous sépare. « Je suis un

petit bull, » répondais-tu, avec la sincérité

obtuse qui me désarme. A mon tour, laisse-

moi te dire : « Je suis un Chat. » Ce nom seul

me dispense... Une haine est en moi contre

la soufFrance, la laideur, — une détestation

impérieuse de ce qui choque ma vue ou sim-

plement mon bon sens. Animé d'une juste

colère, je me suis rué sur le chat du concierge

qui traînait en criant une patte blessée...

Jusqu'à ce qu'il se tût, j'ai...

TOBY-CHIEN, suppliant.

Ne me le dis pas !

ELI.E EST MALADE Il3

KIKI-LA-DOUCETTE, s'échauffant.

Ah! comprends donc enfin! Si le récit

affaibli de ce que j'ai fait te bouleverse, com-

prends donc que j'ai voulu supprimer du

monde, anéantir, en cette béte ensanglantée,

l'image même, l'image menaçante de mon

inévitable mort...

Ils se taisent un long moment.

KIKI-LA-DOUCETTE, frissonnant du dos.

La claustration ne nous vaut rien... J'irais

volontiers, sous le doux soleil sans force,

« faire la bayadère w parmi le gravier sec et

les feuilles comme des pommes frites. Dehors

tout est jaune ! Mes yeux verts deviendront

jaunes à force de mirer le soleil roux et les

futaies enflammées. Je ne veux plus penser qu'à

tout ce qui est jaune et joyeux, au froid et

bel automne, à l'aube rouge dont la couleur

reste aux feuilles des cerisiers... Viens !

éprouvons la vigueur de nos pattes, sentons

11^ SEPT DIALOGUES Di: HÈlLS

jusqu'au fond de nous-mêmes notre jeunesse

encore neuve... Peut-être que la mort ne

viendra jamais?...

Il saute sans aucun bruit au

bas de la console.

TOBY-CHIEN, l'arrêtant.

Que vas-tu faire?

KIKI-LA-DOUCETTE

Gratter à la porte et entonner l'Hymne du

séquestré.

TOBY-CHIEN, désignant celle qui dort.

Et la réveiller sans doute ?

KIKI-LA-DOUGETTE, embêté.

Je chanterai à demi-voix.

TOBY-CHIEN

Et tu gratteras à demi-ongles? Reste tran-

quille, 11 l'a- ordonné en partant.

KLLE EST MALADE Il5

KIKI-LA-DOUCETTE, hautain .

M'ordonne-t-il? Il me prie. C'est la seule

raison que j'aie de lui obéir, d'ailleurs.

Il se rasseoit, en apparence

résigné et bâille longuement.

TOBY-CHIEN, bâillant.

Tu me fais bâiller.

KIKI-LA-DOUCETTE

Non, mais tu t'ennuies. (Tentateur.) Tu pen-

ses à la liberté... Une poule a pu s'échapper

du poulailler, quelle chasse...

TOBY-CHIEN

Tu crois?

KIKI-LA-DOUCETTE

Je dis : peut-être. Le terrier du lapin, as-tu

fini de l'explorer ?

TOBY-CHIEN, agité.

Non... il est si profond! Je l'ai creusé

Il6 SEPT DIALOGUES DE BÈTES

hier, à m'y ensevelir... La terre collait àmoii

museau avec des poils de la bête...

KIKI-LA-DOUCETTE, de plus en plus méphis-

tophélique.

Tu finiras cela demain... ou un autre jour.

TOBY-CHIEN, triste.

Pourquoi pas Tan prochain?

KIKI-LA-DOUCETTE

Qu'est-ce que tu as ? Ta lèvre noire et

vernie pend d'une aune, et tes yeux de cra-

paud miroitent de larmes ... Tu pleures ?

TOBY-CHIEN, reniflant.

Non...

KIKI-LA-DOUCETTE

Console-toi, sensible cœur. Tu retrouveras

tes plaisirs et tes amis. En ce moment même

la chienne du fermier croque des os dans la

cuisine, pour tromper l'attente où tu la laisses,

sans doute.

BLLE EST MALADE II7

TOBY-CHIEN, atterré.

La chienne... oh !

KIKI-LA-DOUCETTE

D'ailleurs elle n'est pas seule, le danois du

garde lui tient compagnie.

TOBY-CHÎEN, révolté.

Ça n'est pas vrai.

KIKI-LA-DOUCETTE

Vas-y voir.

TOBY-CHIEN, après un bond vers la porte.

Non, ça ferait du bruit.

KIKI-LA-DOUCETTE

C'est juste.

Silence morne. Toby-Chien se

couche en turban et ferme les

yeux parce qu'il a envie de pleu-

rer. Son souffle court sanglote

tout bas.

Il8 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

KIKI-LA-DOUCETTE, comme distrait, en mélopée

presque insaisissable.

La chienne... la petite chienne... les os, la

petite chienne... le lapin, le terrier... le

danois, la petite chienne... les os du gigot, le

poil du lapin...

TOBY-CHIEN, supporte d'abord héroïquement son

supplice, puis ses nerfs le trahissent et il hurle,

tête levée, la longue plainte du chien abandonné.

Hôôôôôôôl...

KIKI-LA-DOUCETTE, du haut de sa console.

Tais-toi donc !

TOBY-CHIEN

Hôôôôôôô!! ÔÔÔÔ...ÔÔI

KIKI-LA-DOUCETTE, à part

Ça y est.

Et pendant qu'EIle s'éveille

égarée, encore prisonnière de

ELLR EST MALAOê HQ

ges fèves, le Chat éconle patiem-

îïîent s'approcher, dans l'eaca-

lier, la liberté pour lui, le châti-

meat ppur l'autre.

W

LE PREMIER FEU

Pour Use, de Bamberg.

LE PREMIER FEU

Parce qu'il pleut et que le vent d'octobre chasse dans

l'air les feuilles trempées, Elle a allumé dans la chemi-

née le premier feu de la saison. En extase, Kiki-la-Dou-

celle et Toby-Chien, couchés cote à côte au coin du

marbre tiède, s'éblouissent à contempler la flamme et

lui dédient des prières intérieures.

KIKI-LA-DOUCETTE, pareil à un coussin, sans pattes

apparentes.

Feu! te voici revenu, plus beau que mon

souvenir, plus cuisant et plus proche que le

soleil ! Feu ! que tu es splendide ! Par pudeur

je cache ma joie de te revoir, je ferme à demi

mes yeux où ta lumière amincit la prunelle,

124 SEPT DIALOGUES DE BETES

et rien ne paraît sur ma figure où est peinte

l'image d'une pensée fauve et brune... Mon

ronron discret se perd dans ton crépitement.

Ne pétille pas trop, ne crache pas d'étincelles

sur ma fourrure, sois clément. Feu varié, que

je puisse t'adorer sans crainte...

TOBY-CHIEN, à moitié cuit, les yeux injectés, la

langue pendante.

Feu ! feu divin ! te revoici ! Je suis bien

jeune encore, mais je me souviens de ma ter-

reur respectueuse, la première fois que sa main,

à Elle, t'éveilla dans cette même cheminée. La

vue d'un dieu aussi mystérieux que toi a de

quoi frapper un chien-enfant, à peine sorti

de l'écurie maternelle. Feul je n'ai pas

perdu toute appréhension. Hiii! tu as craché

sur ma peau une chose piquante et rouge...

J'ai peur... Non, c'est fini.

Que tu es beau ! Ton centre plus rose darde

des lambeaux d'or, des jets vifs d'air bleu, une

LE PRHMIEU FEU

fumée qui monte tordue et dessine d'étrang-es

apparences de bètes... Oh! que j'ai chaud!

Sois plus doux, Feu souverain, vois comme

ma truffe séchée se fendille et craque... Mes

oreilles ne flambent-elles point? Je t'adjure

d'une patte suppliante, je gémis d'une vo-

lupté insupportable... je n'en puis plus!...

(Il se retourne.) Ah ! rien n'est jamais bon tout

à fait. Sous la porte, la bise pince mes cuisses

nues. Tant pis ! que mon derrière gèle, pourvu

que je t'adore en face !

KIKI-LA-DOUCETTE

Je sais — puisque je suis Chat — tout ce

qui vient derrière toi, Feu. Je prévois l'hiver,

que j'accueille d'une âme inquiète, mais non

sans plaisir. En son honneur, ma robe déjà

croît et s'embellit. Mes rayures brunes devien-

nent noires, ma palatine blanche s'enfle en

jabot éclatant, et le poil de mon ventre passe

en beauté tout ce qui s'est vu jamais. Que dire

120 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

de ma queue, évasée en massue, alternative-

mentannelée de fauve, noir, fauve, noir, fauve,

noir? Hors de mes oreilles s'érigent deux

aigrettes inestimables, sensibles, et qu'ElIe

nomme mes boucles d'oreilles... Quelle chatte

me résisterait? Ah! les nuits de janvier, les sé-

rénades sous la lune glacée, l'attente digne au

faîte d'un toit, la rencontre du rival sur l'é-

troite passerelle d'un mur... mais je me sens

plus fort que tous I J'ag-iterai ma queue, je

renverserai mes oreilles sur ma nuque, je ha-

lèterai tragiquement par les narines, comme

pour vomir — puis ma voix s'élèvera, modu-

lée infiniment, puissante jusqu'à réveiller les

Deux-Pattes endormis. Je vociférerai, je lar-

moierai, j'arpenterai le jardin, gonflé, les cou-

des en dehors, et simulant la folie pour épou-

vanter les matous !

TOBY-CHIEN

Je n'ignore pas, Feu — puisque je suis

1

LE PREMIER FEtî 12'J

Chien — les vicissitudes et les joies que tu

présages. Déjà il pleut dans le jardin. Je crois

qu'il pleut aussi sur la route et dans le bois.

L'eau qui tombe n'a plus la tiédeur des orages

de l'été, alors que ma truffe, grise de pous-

sière, se délectait à l'odeur humide qui venait

de l'ouest. Le ciel est inquiet, et le vent gran-

dit assez pour soulever droits les pavillons de

mes oreilles. Un chant pointu, pareil au mien

quand j'implore, passe sous la porte. Tu lui-

ras tous les jours. Feu ; mais de quelles souf-

frances faudra-t-il que j'achète le droit de

t'adorer? Car Elle continuera d'errer, la tête

couverte d'un capuchon cornu qui la change

et m'effraie ; Elle chaussera des pieds de bois

et écrasera insoucieusement les petites flaques,

les mottes bourbeuses, la mousse en pleurs.

Je la suivrai, puisque j'ai promis de la suivre

toute ma vie (et qu'aussi bien je ne pourrais

faire autrement), je la suivrai désolé^ piteux,

verni d'eau, le ventre en croûtes de sable,

I

SEPT DIALOGUES DE BETES

jusqu'à ce que l'excès même de ma misère me

fasse oublier tout, et que je batte les taillis,

occupé de chaque pli de l'herbe, âpre à réveil-

ler les odeurs noyées... Elle deviendra com-

municalive à me voir m'activer et nous parle-

rons : « Ha! Toby-Chien, dira-t-Elle, ha! ha!

l'oiseau, là! Sur la branche, cruchon! Il est

parli à présent. » Elle s'apitoiera, pour m'a-

mener à une émotion proche des larmes : « O

mon tout petit noir, mon cylindre sympathi-

que, mon amour batracieii, comme tu as froid,

comme tu es mouillé, comme tu es triste,

comme tu souffres, ôôô ! » Avant que je puisse

discerner si sa pilié est sincère, mes yeux se

fondront en eau et ma gorg-e serrée n'émettra

plus que des gémissements frères des siens...

Mais quelle ivresse, quand ses capricieux

pieds de bois retourneront vers la Maison,

pressés de retrouver Lui qui gratte le papier,

trop lents à mon gré ! Je l'environnerai de

bonds et de cris, vibrant de voir diminuer le

hB. rUEMIER FEU 1 2f)

coteau et raccourcir la pente, de sentir l'ad-

mirable odeur d'écurie et de bois brûlé qui

rapproche de nous le gîte. A travers la vitre

embuée, tu luiras enfin. Feu, et j'aurai franchi

le seuil à peine qu'un foudroyant sommeil

me terrassera devant toi, toi qui mueras en

poudre fine les croûtes de mon ventre, en

fumante vapeur l'eau des chemins, toi, Feu,

toi, Soleil !

KIKI-LA-DOUCETTE

Une douceur brûlante pénètre ma robe jus-

qu'aux duvets fins et grêles, soies sous les

soies, fils impalpables et sans couleur qui

protèg-ent ma peau délicate. J'enfle comme un

nuage. Je dois remplir la chambre. Des tres-

saillements électriques, précurseurs du som-

meil, agitent mesraides moustaches. Pourtant

je ne dors pas encore, car la saison qui vient

et ta splendeur, Feu, me troublent ensemble.

Il pleut. Je ne sortirai pas. Discrètement, j'irai

l3o SEPT DIALOGUES DE BilKS

me confier au plat de sciure, pourvu que per-

sonne ne me regarde. Certes, la terre friable

inspire plus excellemment, odorante et qui

cède aux griffes... Mais ma nature supérieure

connaît les longues contentions, et méprise ce

chien hydraulique qui lève la patte contre

tout. Je ne sortirai pas. J'attendrai le soleil ou

le vent sec, ou mieux la gelée. Ah ! l'excita-

tion du froid piquant, qui cingle en poignées

d'aiguilles mes poumons, fait de mon nez

charmant un bonbon glacé!... Le spirituel

démon du gel soufflera en moi sa démence.

Elle rira, et Lui aussi, quittant son papier,

de me voir rivaliser en bonds, en voltes, en

tourbillonnements fols, avec les feuilles.

Serai-je un Chat, ou le lambeau flottant d'une

fumée ébouriff'ée? En haut d'un arbre! En

bas! Puis sept tours après ma queue! Puis

saut périlleux d'avant en arrière ! Saut verti-

cal avec tortillement aérien du ventre! Gira-

tioUj éternuements, course à travers le réel et

LE PI\EMIEI\ FF.t;

l3l

le rêve, jusqu'à l'épouvante de moi-même!...

Arrêt brusque : et tout tourne à mes yeux,

ronde d'un monde nouveau dont je suis le

centre immobile... Dans mon égarement sans

conviction, j'exhalerai un petit meug^lement

de vache et Ils accourront, Elle riant, et Lui

croyant à une angoisse intestinale... Cela

suffira à me dégriser, et c'est d'un front as-

suré, d'un pas noble que je regagnerai ce

coussin près de ton autel, Feul

TOBY-CHIEN

La pierre du foyer brûle les plantes cornées

de mes pattes. Que faire? M'éloigner? jamais!

Plutôt périr par la cuisson que quitter ce bon-

heur redoutable!... Pourvu qu'Elle ne vienne

pas tout de suite ! Je crains justement la

lanière du fouet, et les paroles magiques qui

promettent l'exil : a Toby, c'est stupide ! Je

te défends de te rôtir. Tu auras mal aux yeux

et tu t'enrhumeras en sortant!... « C'est ainsi

42

l32 SEPT DIAI.OGUBS DE BÈTKS

qu'Elle parle, tandis que je m'applique à la

reg^arder d'un obtus air dévot dont Elle n'est

point la dupe. J'écoute les bruits du premier

étage, et son pas qui va et vient... Sa fantaisie

vag'abonde est-elle enfin lassée ? Ce matin,

Elle m'a sifflé, et ma hâte à lui obéir fut telle

que je roulai au bas des escaliers, car je suis

court et carré, avecpeu de pattes, point de nez,

et nulle queue pour faire balancier... Nous

partîmes. Le bout flexible des branches berçait

les dernières pommes... Ma voix heureuse, les

cris de g'aîté qu'Elle jetait parfois, le chant

vain des coqs, le grincement des chars sur

la route, — tous les bruits flottaient, portés

sur l'ouate un peu suflocante et bleue du

brouillard... Elle m'emmena loin, et notre

hemin fut fertile en merveilleux incidents :

rencontre de chiens géants et terribles que ma

mine fière exaspéra, mais que je sus contenir

d'un seul regard (une grille fermée les rédui-

sait d'autre part à l'impuissance), poursuite

LE PHEMIEfl FEU I 33

fervente d'un lapin sous les taillis, encore

qu'Elle criât très fort: « Je te défends! Je te

défends de toucher à cette petite bétel... »

Ma mère m'a doué de pattes rapides, certes,

mais courtes :labête au derrière blanc me dis-

tança. Un buisson chargé debaies rouges nous

retint bien longtemps! Elle se repaît volon-

tiers d'objets inconnus. Grande est ma foi en

Elle, et je pourrais attester que j'ai goûté de

tout ce qu'Elle m'a oiïert. Mais ce matin...

« Mange, Toby, c'est des sinelles. Mange,

voilà des gratte-culs... Oh! serin! comment

peux-tu ne pas raffoler de ce goût cuit et

allègre! Je t'assure, ce sont des confitures pas

grelfées!... » Je mâchai, par déférence, une

boule rougeâtre où, samain taquine à coup sûr,

sema des poils rèclies... ce qui devait arriver

arriva. . . Kha ! une nausée rejeta de mon gosier

l'ordure nommée gratte-cul...

Feu, entends-moi ! Ce que je vis ensuite, sous

un bois bruissant de feuilles empesées, passe

l34 SEPT DIALOGUES DE BETES

mon intelligence. T'avait-Elle emporté sous

sa mante? Ou bien les dieux comme toi ac-

courent-ils à son geste? J'ai vu, Feu, j'ai vu

ses mains édifier le bûcher, disposer mysté-

rieusement les pierres plates, puis l'étincelle

jaillir, et ton âme joyeuse palpiter, grandir,

s'élancer rose et nue, se voiler de fumée, péter

belliqueusement, agoniser et disparaître...

Le monde est plein de choses incompréhen-

sibles...

Enfin, au retour, près de la grille du parc,

je découvris, moi le premier, moi avant Elle,

un de ces animaux inexpugnables dont la vue

seule met toute ma race aux abois^ un héris-

son. fureur! sentir que sous cette pelote une

bête se cache et rit de moi, que je ne puis

rien, rien, rien! Je l'implorai. Elle qui peut

presque tout, de m'éplucher ce hérisson. Très

attentive, Elle s'occupa d'abord de le retour-

ner avec un petit bâton, comme une châtai-

gne : « C'est étonnant, dit-Elle, je ne peux pas

LE PUEMlEa FEU l35

trouver le dessus ! » Entre deux doigts, par

un piquant, Elle l'emporta jusqu'ici — je dan-

sais derrière Elle — et le déposa au fond de

son panier à ouvrage... Bientôt, la bète abhor-

rée se déroula, pointa un museau porcin, ou-

vrit deux yeux luisants de rat, se hissa de-

bout, cramponnée de deux pattes griffues de

taupe : « Qu'il est joli! s'écria-t-Elle, un vrai

petit cochon noir! » Je gémissais de convoi-

tise au pied de la table, mais Elle ne m'éplucha

point la bète, ni alors, ni jamais, et peut-être

que la cuisinière l'a mangée... Peut-être que

ce chat dissimulé, narquois... Assez de soucis.

Mon cœur trop sensible s'exalte, et souvent

m'étouffe un peu. . . Ne pensons pas. La vie est

belle, Feu, puisque tu l'éclairés... Je m'en-

dors... Garde bien, ô Feu, ma dépouille que

la pensée va quitter... Je m'endors...

KIKI-LA-DOUCETTE

On dirait que je dors, parce que mes yeux

12.

i3G

SEPT DIALOGUES DE BETES

s'effilent jusqu'à sembler le prolonij-ement du

Irait velouté, coup de crayon hardi, maquil-

lage oriental et bizarre, qui unit mes paupiè-

res à mes oreilles. Je veille pourtant. Mais

c'est une veille de fakir, une ankylose bien-

heureuse d'où je perçois tout bruit et devine

toute présence... Mes yeux privilégiés, Feu, te

contemplent mieux lorsque je les clos, et je

puis compter les essences diverses que tu mêles

en bouquet étincelant. Voici, flamme mauve,

bleue et brûlante, l'esprit d'un rameau de

thuya. Hier encore, cette branche, qui tord

son squelette délicat de ramilles, berçait sur

l'allée son ombre plate en plumeau; Elle l'a

tranchée d'un coup de sécateur, pourquoi?

peut-être pour que s'exhalât son âme mauve

et bleue et brûlante? Car elle se plaît comme

moi à ta danse, Feu, et châtie ton repos d'une

pincette sévère. Que lit-Elle, la tête penchée,

et les bras glissés le long d'Elle, dans ton

cœur compliqué comme une rose embrasée?

]

LE PREMIER FEU iSy

J'ig-nore. Elle sait beaucoup, assurément, mais

moins qu'un Chat.

Ce pleur épais au long- d'une bûche, c'est

l'agonie d'un très ancien sapin, que le lierre

patient a tué. J'ai vu l'arbre, la cognée, une

rousse chevelure morte abattue dans l'iierbe,

il n'y a pas longtemps. Son tronc pleure une

résine qui se traîne en bave, puis en flamme

rampante et lourde, mais la rousse chevelure

sèche casse en traits de feu vif, siffle et darde

mille jets multicolores, au-dessous d'une vague

ample et dorée, qui se roule voluptueuse

comme la chatte que j'aimerai...

L'amour... la chasse... la g-uerre... c'est

toi. Feu, qui les allumes au fond de moi. Les

bêles ailées déjà se rapprochent, inquiètes

des baies flétries. Je les aurai! Je guellerai,

mmobile sous le taillis, souhaitant frénétique-

ment que la terre elle-même me cache. Dans

mon désir de l'élan, les muscles de mes cuis-

ses trcssailhront, mon menton tremblera' et

l38 SFPT DIALOGUES DE BETES

pourvu que mon affût ne se trahisse pas pari

un appel chevroté, irrépressible, qui les]

effraierait tous en un grand bruit froissé'

d'ailes et de branches!... Non. Je suis maître

de moi. Un bond à la seconde juste : et la

proie faible halète sous moi... Toutes petites:

serres impuissantes, ailes pointues qui bat-|

tent mon visage crispé, effort risible d'une

bête sans force... Pour la seule joie de conte-

nir un corps affolé et vivant, ma gueule se

fendra jusqu'à froncer de trois plis féroces

mon nez parfait... Et l'ivresse guerrière, le

caracolement victorieux, la nuque secouée

pour déchirer un peu, très peu, l'oiseau qui

s'évanouirait trop vite entre mes dents... For-

midable, je galoperai vers la Maison, chan-

tant d'une voix étranglée sans desserrer les

mâchoires, car il faut que Lui, quittant son

papier, accoure et m'admire; qu'Elle, cons-

ternée, me poursuive vainement avec des

cris : « Méchant! Sauvage ! Laisse l'oiseau.

LE piiem:i;k feu iSg

oh! je l'en prie, tu me fais tant de peine... »

Ha! il faut qu'Elle n'ait jamais chassé...

Je veux, Feu, pendant que régnera le froid,

étonner l'univers. Le Chat qui habite la

ferme (Elle dit « le Chat du fermier » comme

nous disons le « fermier du Chat »), celui qui

est mal vêtu, juché sur de longues pattes,

enlaidi d'un museau de belette, celui-là aiguise

ses griffes en me regardant. Patience. Il est

fort, dénué d'élégance, brutal et indécis. Une

porte qui claque l'épouvante et la panique

l'emporte, oreilles au dos; mais je l'ai vu tuer

silencieusement une poule de taille honnête.

Pour les yeux faux delà chatte trop jeune, ou

bien pour une question de préséance sur le mur

du jardin, pour une parole à double entente,

pour rien, pour le plaisir, nous nous mesu-

rerons. Il saura que je puis démoraliser

mon ennemi par un mutisme inexplicable,

aussi bien que par des cris d'assassinat. Le

mur bas du jardin me paraît un terrain com-

l40 SEPT DULfr.lJhS DE liETES

mode. Qu'il essaiejla gorge enrouée, de gémir

bas, puis aigu, que sa face disgraciée, son

corps pelé, taché de travers, se disloquent

en une ataxie mensongère (ils sont encore à

ces vieux nïoyens !), moi. impénétrable, je dar-

derai sur lui le magnétisme vert de mes yeux

magnifiques. Sous l'insistant outrage, il bais-

sera ses sourcils, frémira de l'échiné, esquis-

sera même notre vieille danse de guerre, en

avant,puis à reculons, puis en avant encore...

Je ne bougerai non plus qu'une statue de

Chat. L'épouvante et la folie descendront sur

mon rival, dans le vert maléfice de mon

regard, et bientôt je le verrai se tordre, crier

faux, hasarder enfin l'équilibre sur la nuque,

en poirier fourchu, pour rouler honteusement

dans le champ de pommes de terre flétries...

Tout cela. Feu, arrivera comme je le dis.

Aujourd'hui, l'avenir éclôt à ta flamme toute

neuve. Je m'engourdis... Mon ronron s'éteint

avec ton crépitement... Je te vois encore et

LE PREMIER FEU I^I

je vois déjà mes rêves... Le bruit soyeux de

la pluie caresse les vitres et la gorge de la

gouttière sanglote comme un pigeon...

Ne t'éteins pas durant mon somme, Feu;

tu gardes, souviens-t'en, cet auguste repos,

cette mort délicate qu'on appelle le Sommeil

du Chat...

L'ORAGE

A M"'" Sabine de Fontenay.

L'ORAGE

Une suffocante journée d'été, à la campagne.

Derrière les persiennes mi-fermées, la maison se tait,

comme le jardin angoissé où rien ne bouge, pas même

les feuilles pendantes et évanouies du mimosa à feuilles

de sensitive.

Kiki-la-Doucette et Toby-Chien commencent à souf-

frir et à deviner l'orage, qui n'est encore qu'une plinthe

bleu ardoise, peinte épaissement en bas de l'autre bleu

terne du ciel.

TOBY-CHIEN, couché, et qui change de flanc toutes les

minutes.

Ça ne va pas, ça ne va pas. Ou'esl-ce que

c'est que cette chaleur-là? Je dois être malade.

Déjà, à déjeuner, la viande me dégoûtait et

1/(6 SRPT DULOGUES DE BÉTES

j'ai soufflé de mépris sur ma pâtée. Quelque

chose de funeste attend quelque part. Je n'ai

rien commis que je sache répréhensible, et ma

conscience... Je souffre pourtant. Mon com-

pagnon, couché, frémit longuement et ne dort

point. Son souffle pressé dénonce un trouble

pareil au mien... Chat?

KIKI-LA-DOUCETTE, crispé, très bas.

Tais-toi.

TOBY-CHIEN

Quoi donc? Tu écoutes un bruit?

KIKI-LA-DOUCETTE

Non. Oh! dieux non! Ne me parle même

pas de bruit, d'aucun bruit; au son seul de ta

voix, la peau de mon dos devient semblable

aux vagues de la mer !

TOBY-CHIEN, efiFrayé.

Vas-tu mourir?

i47

KIKI-LA-DOUCETTE

J'espère encore que non. J'ai la migraine.

Ne perçois-tu pas, sous la peau presque nue

de mes tempes, sous ma peau bleuâtre et

transparente de bête racée, le battement de

mes artères? C'est atroce! Autour de mon

front, mes veines sont des vipères convulsées,

et je ne sais quel gnome forge dans ma cer-

velle. tais-toi ! ou du moins parle si bas que

la course de mon sang agité puisse couvrir

tes paroles...

TOBY-CHIEN

Mais c'est ce silence même qui m'accable !

Je tremble et j'ignore. Je souhaite le bruit

connu du vent dans la cheminée, le battement

des portes, le chuchotement du jardin, le san-

glot de source qui est la voix continue du

peuplier, ce mât feuillu de monnaies rondes...

KIKI-LA-DOUCETTE

Le vacarme viendra assez tôt.

13.

l48 SEPT DIALOGUES DE BÈTliS

TOBY-CHIEN

Le crois- tu? Leur silence à Eux m'effraie

davantage. Qu'il gratte le papier, Lui, c'est

l'usage. Un usage révéré et inutile. Mais Elle!

tu la vois prostrée en son fauteuil de paille?

Elle a l'air de dormir, mais je vois remuer

ses cils et le bout de ses doigts. Elle ne siffle

pas, ne chante pas, oublie de jouer avec les

pelotes de fil. Elle souffre comme nous. Est-

ce que ce serait la fin du monde. Chat?

KIKI-LA-DOUCETTE

Non. C'est l'orage. Dieux! que je souffre.

Quitter ma peau et cette toison où j'étouffe!

me jeter hors de moi-même, nu comme une

souris écorchée, vers la fraîcheur! chien!

tu ne peux voir, mais je les sens, les étin-

celles dont chacun de mes poils crépite. Ne

m'approche pas : un trait bleu de flamme va

sortir de moi...

1^9

TOBY-CHIEN, frissonnant.

Tout devient terrible. (II rampe péniblement

jusqu'au perron.) Qu'a-t- on changé dehors? Voilà

que les arbres sont devenus bleus, et que

l'herbe étincelle comme une nappe d'eau. Le

funèbre soleil! Il luit blanc sur les ardoises,

et les petites maisons de la côte ressemblent

à des tombes neuves. Une odeur rampante

sort des daturas fleuris. Ce lourd parfum

d'amande amère, que laissent couler leurs clo-

ches blanches, remue mon cœur jusque dans

mon estomac. Une fumée lointaine, lasse

comme l'odo^ir des daturas, monte avec peine,

se tient droite un instant et retombe, aig-rette

vaporeuse rompue par le bout... Mais viens

donc voir!

Kiki-Ia-Doucette marche jus-

qu'au perron d'un pas ataxi-

que.

TOBY-CHIEN

Oh ! mais, toi aussi, on t'a changé, Chat !

l50 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

Ta fig-ure tirée est celle d'un affamé, et ton

poil, plaqué ici, rebroussé là, te donne une

piteuse apparence de belette tombée dans

l'huile.

KIKI-LA-DOUCETTE

Laisse tout cela. Je redeviendrai digne de

moi-même demain, si le jour brille encore

pour nous. Aujourd'hui, je me traîne, ni pei-

gné, ni lavé, tel qu'une femme que son amour

a quittée...

TOBY-CHIEN

Tu dis des choses qui me désolent ! Je crois

que je vais crier, appeler du secours. Il vaut

mieux peut-être me réfugier en Elle, quêter

sur sa figure le réconfort que tu me refuses.

Mais Elle semble dormir dans son fauteuil de

paille et voile ses yeux, dont la nuance est

celle de mon destin. D'une langue respec-

tueuse, promenée à peine sur ses doigts pen-

i5i

dants, je l'éveille. Oh! que sa première caresse

dissipe le maléfice !

Il lèche la main retombante.

ELLE, criant.

Ah !.. . Dieu, que lu m'as fais peur ! On n'est

pas serin comme cette bête!... Tiens!

Petite tape sèche sur le mu-

seau du coupable, dont l'éner-

vement éclate en hurlements

aigus.

ELLE

Tais-toi ! tais-toi ! Disparais de ma présence!

Je ne sais pas ce que j'ai, mais je te déteste !

Et ce chat qui est là à me regarder comme

une tourte!

KIKI-LA-DOUCETTE, hérissé.

Si Elle me touche, je la dévore !

Ça va très mal finir... quand

un roulement doux, lointain et

proche, dont on ne sait s'il naît ^

l52 SLPT DIALOGUES DE BKTES

de l'horizon ou s'il sourd de la

maison elle-même, les désinté-

resse tous trois de la querelle.

Comme obéissant à un signe,

Toby-Chien etKiki-la-Doucette,

le train de derrière bas, s'abri-

tent, qui sous la bibliothèque,

qui sous un fauteuil. Elle se

détourne, inquiète, vers le jar-

din plombé, vers la muraille

violacée des nuages qui, tout à

coup, se lézarde de feu bleu

aveuglant.

ELLE,TOBY-CHlEN,KlKI-LA-DOUCETTE,enserablc.

Ha!

Au sec fracas qui éclate, les

vitres tintent. Un souffle, sou-

dain accouru, enveloppe la mai-

son comme une étoft'e claquante,

et tout le jardin se prosterne.

ELLE, angoissée.

Mon Dieu! et les pommes I

i53

TOBY-CHIEN, invisible.

On me découperait les deux oreilles en

lanières plutôt que de me faire sortir de là-

dessous.

KIKI-LA-DOUCETTE, invisible.

Malgré moi, j'écoute, et c'est comme si je

voyais. Elle se précipite et ferme les fenêtres.

On court dans l'escalier... Aïe! encore une

flamme terrible. . . Et tout s'écroule par-dessus!

Plus rien... Sont-ils tous morts? Entre les

franges du fauteuil, j'aperçois, en risquant

de mourir, les premiers grêlons, graviers gla-

cés qui trouent les feuilles de l'aristoloche.

La pluie maintenant, en gouttes espacées,

couleur d'argent, si lourdes que le sable se

gaufre sous leur chute...

ELLE, navrée.

J'entends tomber les pêches, et les noix

vertes !

Us se taisent tous trois.

l54 SEPT DIALOGUES DE BÈTES

Pluie, éclairs palpitants, abois

du vent, sifflement des pins.

Accalmie.

TOBY-CHIEN

On dirait que j'ai un peu moins peur. Le

bruit de la pluie détend mes nerfs malades.

Il me semble en sentir sur ma nuque, sur mes

oreilles, la ruisselante tiédeur. Le vacarme

s'éloigne. Je m'entends respirer. Un jour plus

blanc glisse jusqu'à moi sous cette bibliothè-

que. Que fait-Elle? Je n'ose encore sortir. Si

au moins le Chat bougeait ! (il avance une tête

prudente de tortue; un éclair le rejette sous la biblio-

thèque.) Haï ça recommence. La pluie en

paquets contre les vitres ! Le tablier de la

cheminée imite le roulement d'en haut; tout

s'écroule... et Elle m'a donné une tape sur le

nez!

KIKI-LA-DOUCETTE

Goutte à goutte, de la fenêtre mal jointe,

filtre un petit ruisseau brunâtre qui s'allonge

sur le parquet, s'allonge, s'allonge et ser-

pente jusqu'à moi. J'y boirais, tant j'ai soif

et chaud. J'ai les coudes fatigués. Fatiguées

aussi sont mes oreilles, de s'agrandir en

girouettes vers tous les cataclysmes. Une peur

nerveuse serre encore mes mâchoires. Et

puis le siège de ce fauteuil trop bas m'agace

les poils du dos. Mais c'est un soulagement

déjà de pouvoir penser à cela, grâce à la

trêve de silence qui descend sur la maison.

Le souvenir du fracas bourdonne dans mes

oreilles, avec le murmure affaibli du vent et

de la pluie. Que fait-il, Lui que l'orage tour-

mente comme nous et qui n'a point paru pour

réduire les éléments déchaînés ? Voici qu'Elle

ouvre la porte sur le perron. N'est-ce point

trop tôt?... Non, car les poules caquètent et

prédisent le beau temps en enjambant les fla-

ques avec des cris de vieilles filles. Oh ! l'odeur

adorable qui vient jusqu'ici, si jeune, si verte

i4

l56 SEPT DIALOGUES DE CÉTES

de feuillages mouillés et déterre désaltérée, si

neuve que je crois respirer pour la première

fois!

Il sort en rampant cl va jus-

qu'au perron.

TOBY-CHIEN, tout à coup.

Hum ! que ça sent bon ! ça sent la prome-

nade 1 Tout change si vite qu'on n'a pas le

temps de penser. Elle a ouvert la porte? Cou-

rons. (Il se précipite.) Enfin ! enfin ! le jardin a

repris sa couleur de jardin! Une tiède vapeur

mouille mon nez grenu, je sens dans tous

mes membres le désir du bond et de la course.

L'herbe luit et fume, les escargots cornus

tâtent, du bout des yeux, le gravier rose, et

les limaces, chinées de blanc et de noir, bro-

dent le mur d'un ruban d'argent. Oh ! la belle

bête, dorée et verte, qui court dans le mouillé!

La rattraperai-je? Gratterai-je de mes pattes

onglées sa carapace métallique jusqu'à ce

157

qu'elle crève en faisant croc^ Non. J'aime

mieux rester contre Elle, qui, appuyée à la

porte, respire longuement et sourit sans par-

ler. Je suis heureux. Quelque chose en moi

remercie tout ce qui existe. La lumière est

belle, et je suis tout à fait certain qu'il n'y

aura plus jamais d'orage.

KIKI-LA-DOUCETTE

Je n'y tiens plus, je sors. Mes pattes déli-

cates choisiront pour s'y poser, entre les fla-

ques, de petits monticules déjà secs. Le jar-

din ruisselle, scintille et tremble d'un frisson

ù peine sensible, qui émeut les pierreries par-

tout suspendues... Le soleil couchant, qui

darde d'obliques pinceaux, rencontre dans

mes yeux pailletés les mêmes rayons rompus,

or et vert. Au fond du ciel encore bouleversé,

une étincelante épée, jaillie d'entre deux

nuages, pourchasse vers l'est les croupes

fumeuses et bleuâtres, dont le galop roula

l58 SEPT DIALOGUES DE BÊTBS

sur nos têtes. L'odeur des daturas, qui ram-

pait, s'envole, enlacée à celle d'un citronnier

meurtri de grêle. soudain Printemps ! Les

rosiers se couronnent de moucherons. Un

sourire involontaire étire les coins de ma

bouche. Jb vais jouer, le cou tendu pour éviter

les gouttes d'eau, à me chatouiller l'intérieur

des narines avec la pointe d'une herbe parfu-

mée. Mais je voudrais qu'il vînt enfin et me

suivît, en admirant chacun de mes mouve-

ments. Ne viendra-t-il pas se réjouir avec

nous?

On entend fredonner le motif

du Regensbogen : sol, si, ré,

sol, la, si, — avec des bé-

mols partout. — Une porte

s'omTe et se referme. Sous la

chevelure mouillée de vtgne et

de jasmin qui encadre la véran-

da. Il paraît, en même temps

que l'Arc-en-cielI

UNE VISITE

i4.

i

Pour Claudine,

UNE VISITE

Un après-midi à Paris, l'hiver. Un atelier tiède où

crépite doucement un poêle en forme de tour. Kiki-la-

Doucette et Toby-Chien, celui-ci par tei're, celui-là sur

un coussin sacré, procèdent à la minutieuse toilette qui

suit les siestes longues. La paix règne.

TOBY-CHIEN

Mes ongles poussent plus vite ici qu'à la

campagne.

KIKI-LA-DOUCETTE

Moi, c'est le contraire.

iGz SEPT DIALOGUES DE BÈTIIS

TOBY-CHIEN

Tiens !

KIKI-LA-DOUCETTE, amer.

Ça n'a rien d'étonnant, d'ailleurs. Ici, Elle

me les rogne, à cause des tentures... Enfin !

(emphatique), il faut subir ce qu'on ne peut

empêcher.

TOBY-CHIEN

Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui?

KIKI-LA-DOUCETTE

Mais... rien.

TOBY-CHIEN, ironique.

Pour changer.

KIKI-LA-DOUCETTE

Pardon, pour ne pas changer. Quelle est

cette rage de changement qui vous possède

tous? Changer c'est détruire. Il n'y a d'éternel

que ce qui ne bouge pas.

UNE VISITK l63

TOBY-CHIEN

Voilà déjà bien trois heures que je suis

éternel.

KIKI-LA-DOUCETTE

Tu es sorti avec Elle, pourtant? Vous êtes

rentrés tous deux en tumulte, avec des bruits

de grelots secoués, de robe froissée, des éter-

nuements de joie... Tu étais nimbé d'air

glacé, et j'ai senti le bout de son nez froid

comme un fruit, quand Elle m'a embrassé

sur mon front plat, où des rayures presque

noires écrivent l'M classique qui, assure-t-

Elle, signifie Minet et Miaou.

TOBY-CHIEN

Oui... on a bien couru sur le talus des for-

tifications. Et puis nous sommes allés dans un

magasin .

KIKI-LA DOUCETTE

C'est gai, un magasin?

l04 SEPT DIALOGUES DE BETES

TOBY-CHIEN

Pas souvent. Il y a beaucoup de gens pres-

sés les uns contre les autres. Tout de suite

je crains de la perdre et je colle, quoi qu'il

arrive, mon museau à ses talons. Des pieds

inconnus me poussent, me froissent, écrasent

mes pattes. Je crie, d'une voix qu'étouffent

les jupes... Quand nous sortons de là, nous

avons l'air, Elle et moi, de deux naufragés...

KIKI-LA-DOUCETTE

Les dieux me sauvent d'un sort pareil!

Cependant, pour moi les instants ont coulé

paisibles. Lorsqu'Elle n'est pas dans cette

maison, rien ne trouble l'emploi du temps que

m'imposa une hygiène bien entendue. Après

mon déjeuner de foie rose et de lait, une joie

puérile et sans cause me restitue quotidien-

nement l'âme d'un chaton encore vêtu de

duvet fou. Expansif et le ventre lourd, je m'en

vais vers Lui qui froisse de grands papiers

UNE VISITE iGf

noircis et m'accueille d'un silencieux sourire.

Sur le même divan nous vautrons, Lui et moi,

notre sieste oisive. Le papier qu'il tient me

semble toujours le plus enviable, le plus cra-

quant, et souvent je crève d'une patte impé-

rieuse le journal-paravent qu'il tend entre

nous. Il s'exclame, et la joie me tord, ren-

versé sur le dos en une espèce de danse hori-

zontale qu'il nomme : faire la bayadère. Et

puis, je ne sais comment, tout languit à mes

yeux, se voile et s'éloigne... Je veux me rele-

ver, gagner mon coussin, mais déjà mes rêves

me séparent du monde... C'est l'heure bien-

heureuse où tu disparais avec Elle, où la maison

se repose et respire lentement. Je gis au fond

d'un noir et doux sommeil. Mes oreilles veil-

lent seules et s'orientent, antennes sensibles,

vers les bruits vagues de portes et de sonnet-

tes...

Juste, on sonne. Toby-Chien

et Kiki-Ia-Doucette tressaillent et

l66 SEPT DIALOGUBS DK BÊTKS

rectifient leurs attitudes, le chat,

assis, range autour de ses pattes

de devant un panache de queue

qui traînait; le chien, couché en

sphinx, lève un museau résolu.

KIKI-LA-DOUCETTE

Qu'est-ce que c'est?

TOBY-CHIEN

Un fournisseur?...

KIKl-LA-DOUCETTE, haussant les épaules.

Ce n'est pas la sonnette de l'escalier de ser-

vice, voyons. Une visite?

TOBY-CHIEN, bondissant.

Veine! on va prendre du thé et manger

des gâteaux t A su-sucre ! A ptigateaux I

KIKI-LA-DOUCETTE, sombre.

Et voir des dames qui crient, et qui me

passent sur le dos des mains gantées, des

mains en peau morte... Pouah!

UNE VISITE 167

Des voix féminines — a

voix aussi, à Elle — Un grelot-

tement cristallin ; la porte s'ou-

vre : entre, seule, une terrière-

anglaise minuscule,noir et feu,

ravie d'elle-même, qui s'avance

en taisant du pas espagnol.

LA PETITE CHIENNE, du haut de sa tête.

Je suis la toute petite Chienne si jolie!

Toby-Chien n'a rien dit, mé-

dusé d'admiration et d'étonne-

ment. Kiki-la-Doucette, indigné,

a bondi sur le piano et assiste,

malveillant et invisible.

LA PETITE CHIENNE, étonnée de n'entendre point

l'explosion admirative qui l'accueille partout, répé-

tant :

Je suis la toute petite Chienne si jolie ! Je

ne pèse que neuf cents grammes, mon col-

lier est en or, mes oreilles sont en satin

noir, doublées de caoutchouc luisant, mes

ongles brillant comme des becs d'oiseaux,

i5

l68 SEPT DIALOGUES DE BLTES

et.. (Apercevant Toby-Chicn.) Oh ! quelqu'un!...

(Silence.) Il est bien.

Mines, courbettes, effleure-

ments de museaux.

TOBY-CHIEN

Comme elle est petite I

LA PETITE CHIENNE

Monsieur... ne m'approchez pas.

TOBY-CHIEN

Pourquoi?

LA PETITE CHIENNE

Je ne sais pas. Ma maîtresse sait pourquoi.

Elle n'est pas là. Elle est restée dans l'autre

chambre.

TOBY-CHIEN

Quel âge avez-vous?

UNE VISITE iCg

LA PETITE CHIENNE

J'ai onze mois. (Récitant.) J'ai onze mois,

ma mère a été prix de beauté à l'exposition

canine, je ne pèse que neuf cents gram-

mes, et...

TOBY-CHIEN

Vous l'avez déjà dit. Comment faites-vous

pour être si petite?

KIKI-LA-DOUCETTE, invisible sur le piano.

Elle est laide. Elle sent mauvais. Elle a des

pattes difformes et remue tout le temps. Et

ce Chien qui fait des frais !

LA PETITE CHIENNE, très bavarde et coquette.

C'est de naissance. Je tiens dans un man-

chon. Vous avez vu mon nouveau collier? Il

est en or.

TOBY-CHIEN

Et ça qui pend après?

170 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

LA PETITE CHIENNE

C'est la médaille de ma mère, Monsieur, je

ne la quitte jamais. J'arrive du Palais de

Glace, j'y ai eu un succès fou. Fig-urez-vous

que j'ai voulu mordre un monsieur qui par-

lait à ma maîtresse. Ce qu'on a ri!

Elle se tortille et pousse des

cris d'oiseau.

TOBY-CHIEN, à part.

Quelle drôle de créature ! Est-ce une Chienne

vraiment ? (Il la flaire.) Oui. Elle sent la poudre

de riz, mais c'est une Chienne tout de même.

(Haut.) Asseyez-vous un instant, vous me faites

mal au cœur en remuant comme ça...

LA PETITE CHIENNE

Je veux bien. (Elle se couche en lévrier minia-

ture, les pattes de devant croisées pour montrer la

finesse de ses doigts.) Vous étiez tout seul ici?

UNE VISITE 171

TOBY-CHIEN, regard vers le piano.

Tout seul de Chien, oui. Pourquoi?

LA PETITE CHIENNE

Ça sent drôle.

TOBY-CHIEN

Ça sent le Chat, sans doute.

LA PETITE CHIENNE

Un Chat? qu'est-ce qu'un Chat? je n'en ai

jamais vu. On vous laisse tout seul dans une

chambre ?

TOBY-CHIEN

Ça arrive.

LA PETITE CHIENNE

Et vous ne criez pas? Moi, dès que je suis

seule, je crie, je m'ennuie, j'ai peur, je me

trouve mal et je mange les coussins.

i5.

172 SEPT DIALOGUES DE BI'rKS

TOBY-CHIEN

Et on vous fouette.

LA PETITE CHIENNE, outrée.

On me... Qu'est-ce que vous dites? Vous

perdez la tête, j'imagine. (Soudain aimable.) Ce

serait dommage. Vous avez de beaux yeux.

TOBY-CHIEN

N'est-ce pas? on les voit beaucoup. Ils sont

grands, et puis ils avancent. Elle dit que j'ai

des yeux de langouste. Elle dit encore : « Ses

beaux yeux de phoque, ses yeux dorés de cra-

paud... »

LA PETITE CHIENNE

Qui, Elle?

TOBY-CHIEN, simple.

Elle.

LA PETITE CHIENNE

Je ne comprends pas tout ce que vous dites,

UNE VISITE 178

mais vous êtes si sympathique ! Qu'est-ce que

vous faites ce soir?

TOBY-CHIEN

Mais... je dîne.

LA PETITE CHIENNE

Mon Dieu, je pense bien. Je voulais savoir

si on reçoit chez vous, si vous sortez...

TOBY-CHIEN

Non, je suis déjà sorti.

LA PETITE CHIENNE

En voiture?

TOBY-CHIEN

A pied, naturellement.

LA PETITE CHIENNE

Gomment, naturellement? Moi je ne sors

guère qu'en voiture. Montrez le dessous de

1^4 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

VOS pattes? Quelle horreur ! on dirait la pierre

à repasser les couteaux. Regardez les mien-

nes. Satin dessus, velours dessous.

TOBY-CHIEN

Je voudrais vous voir à la campagne, sur

les cailloux.

LA PETITE CHIENNE

Mais j'y étais, Monsieur, à la campagne,

l'été dernier, et il n'y avait pas de cailloux.

TOBY-CHIEN I

Alors ce n'était pas la campagne. Vous ne

savez pas ce que c'est.

LA PETITE CHIENNE, vexée.

Si, Monsieur! C'est du sable fin, du gazon

en brosse fine qu'on balaye tous les matins,

une chaise longue sur l'herbe, de grands cous-

sins frais en cretonne, du lait qui mousse, le

UNE VISITE 175

sommeil à l'ombre, et des petites pommes

roses charmantes pour jouer avec.

TOBY-CHIEN, hochant la tête.

Non. C'est la route en farine blanche qui

cuit les paupières et brûle les pattes, l'herbe

grésillante et dure qui sent bon où je me

gratte le museau et les gencives, la nuit inquié-

tante, — car je suis seul à les garder, Elle et

Lui. Couché dans ma corbeille, les battements

de mon cœur surmené m'ôtent le sommeil.

Un Chien, là-bas, me crie que le Mauvais

Homme a passé sur le chemin. Vient-il de mon

côté? Devrai-je, tout à l'heure, l'œil sanglant

et la langue crayeuse, bondir contre lui et

dévorer sa figure d'ombre?...

LA PETITE CHIENNE, frémissante et extasiée.

Encore, encore! oh! que j'ai peur!....

TOBY-CHIEN, modeste.

Rassurez-vous, ça n'est jamais arrivé. Tout

I-;6 SEPT DIALOGUES DE DÊTES

ça, oui, c'est la campagne, et aussi la côte

interminable à l'ombre de la voiture, quand

la soif, la faim, la chaleur etla fatigue rendent

l'âme résignée et sans espoir...

LA PETITE CHIENNE, fanatisée.

Et alors?

TOBY-CHIEN

Alors, rien. On arrive tout de même à la

maison, au seau plein d'eau sombre où l'on

boit sans respirer (sa langue, dit-Elle, sa

grande langue, fendue au milieu comme un

pétale d'iris) pendant que des gouttelettes

fines éclaboussent délicieusement les paupières

douloureuses, les sourcils poudreux... Tout

ça et bien d'autres choses, c'est la campagne...

KIKI-LA-DOUCETTE, sur le piano, rêveur.

Tout cela, oui, et les habitudes laissées l'an

passé, qu'on retrouve moulées à sa taille comme

un coussin maroué de l'empreinte d'un long

UNE VISITE

77

sommeil... Tout cela, et les nuits libres, le

petit rire triste de la chouette^ qui seule che-

mine dans l'air aussi discrètement que moi

sur la terre... Les rats d'argent pendus à la

treille qui mangent les raisins sans cesser de

me regarder... La cure d'amaigrissement sur

la pierre du mur, ardente d'une chaleur noire,

et d'où je me relève cuit, diminué, pâle, —

mais svelte à faire envie aux matous de l'an-

née... (Revenant à lui avec un regard meurtrier pour

la Petite Chienne.) Puisses-tu périr, bête puante,

pour avoir évoqué ces joies révolues! Ne vas-

tu pas disparaître, pour que je quitte ce froid

piédestal où s'engourdissent mes pattes?

TOBY-CHIEN, émoustillé, à la Petite Chienne.

Laissons tout cela. Je ne saurais penser,

quand vous êtes là, à autre chose qu'à vous.

Je sens que je vous aime 1

LA PETITE CHIENNE, baissant les yeux.

D'amour?

1^8 SEPT DIALOGUES DE BÊTES

TOBY-CHIEN

Naturellement.

LA PETITE CHIENNE

Si vite !

TOBY-CHIEN

Nous avons déjà perdu beaucoup de temps.

LA PETITE CHIENNE

Mais... nous avons causé. J'y ai pris grand

plaisir. Je comprends de moins en moins

pourquoi on m'interdit la société des jeunes

gens...

TOBY-CHIEN

Laissez-moi vous faire la cour.

LA PETITE CHIENNE

Qu'est-ce que c'est?

TOBY-CHIEN

Voilà. Je commence. Dressé sur mes pattes

UNE VISITE

'7'

raidies, je piétine, je vous cerne de petits cris

mélodieux. Ma queue tortillée vibre, mes

flancs, ravalés par une respiration inquiète,

me font plus mince et, par un art involontaire,

mes oreilles crispées semblent plantées der-

rière ma nuque...

LA PETITE CHIENNE

Ne m'approchez pas! Je suis troublée...

TOBY-CHIEN

Déjà, pour l'emprise définitive et complète,

ma patte puissante plie vos reins...

LA PETITE CHIENxNE, se dérobant.

Aïe! brutal!

TOBY-CHIEN, pressant.

C'est qu'aussi on n'est pas petite comme

vous! Vous ne pourriez pas monter sur un

petit tabouret?

i6

l8o SEPT DIALOGUES DE BÊTES

KIKI-LA-DOUCETTE, irrité.

Je ne pardonne pas à mes yeux de se souiller

à un tel spectacle! Ces préludes parodient

tristemerrt nos sauvages amours... Cris d'é-

gorgé, danses lascives, parade silencieuse où

ma queue traîne en robe royale, étreintes où

la volupté gémit martyrisée, devrai-je rougir

de tout cela, à cause de ce couple... cynique?

TOBY-CHIEN, plus résolu que courtois.

Dites donc, espèce de petite allumeuse, ça

va finir ce jeu de cache-cache?... Viens donc,

tu ne le regretteras pas...

LA PETITE CHIENNE, terrorisée et tentée.

Mon Dieu ! c'est terrible ! faites de moi ce

que vous voudrez...

KIKI-LA-DOUCETTE, debout sur le piano, formidable.

Vous n'allez pas faire ça ici, je pense?

UNE VISITE l8l

LA PETITE CHIENNE

Cherche d'où vient la voix

effrayante, aperçoit la Bête im-

précatrice, le monstre inconnu

et rayé, hérissé de moustaches

et de sourcils, éclairé d'yeux qui

lancent la mort... Elle s'enfuit

en criant :

Au secours, au secours ! Il y un tigre sur

le piano!...

Et s'évanouit dans les bras

de sa maîtresse accourue, qui

la console avec volubilité dans

le langage coutumier : « Fifi I

Ma Zézette! ma gougounette

blondCjla Zigouillette et la trou-

trouille, ma gaguille, ma poule

d'eau mauve, ma lolie et ma

lélette, » etc., etc., etc. La

séance continue.